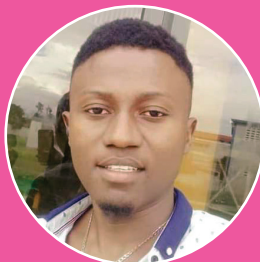




# KONKOU

Ayiti24

# BLOG/VLOG



Ak sipò  
Inyon ewopeyen

L'Union européenne a organisé entre le 9 mai et le 21 juin 2024 un concours de blogs/vlogs destiné aux jeunes des 10 départements d'Haïti. Notre objectif était de valoriser la capacité de «porte-voix» de cette génération, sur son environnement et ses préoccupations dans son contexte de proximité.

Une soixantaine de jeunes de tout le pays se sont inscrits au Konkou Ayiti 2024 Blog/Vlog, démontrant ainsi un réel besoin, une réelle envie de s'exprimer à l'écrit comme à travers la vidéo, sur des sujets qui touchent la société et le pays.

Les dix candidat.e.s retenu.e.s pour la compétition ont chacun.e publié 4 posts entre le 1er et le 21 juin. Nous avons souhaité les partager avec un public le plus large possible à travers ce document qui réunit des textes exprimant des points de vues, des expériences et des perspectives variés et riches sur des thèmes qui concernent tous les Haïtiens et Haïtiennes.

Deux d'entre-eux.elles ont été lauréat.e.s, mais tous et toutes ont concouru avec des publications d'une grande qualité, ce qui témoigne avec force de l'importance pour cette génération qui représente le futur d'Haïti, de se faire entendre et d'être écoutée.

**Stefano Gatto**

Ambassadeur de l'Union européenne en Haïti

Les  
**10**  
candidats

**Schebna BAZILE**  
du Cap-Haïtien  
**@blog**

**Guerlande RENE**  
de Port-au-Prince  
**@blog**

**Shelsy DICE**  
de Port-au-Prince  
**@blog**

**Elissa MINGOT**  
de Petit-Goâve  
**@blog**

**Xaviera Raphaëlla ÉLIE**  
de Port-au-Prince  
**@blog**

**Stanley MAZILE**  
de Grand Goâve  
**@blog**

**Djekly FORTUNE**  
de Hinche  
**@blog**

**Rachina VILSAINT**  
de Port-au-Prince  
**@blog**

★ **Garenchana JEAN-PIERRE**  
de Port-au-Prince  
**@blog**

**Dharwina VALMYR** ★  
de Port-au-Prince  
**@vlog**

## RITZAMARUM ZÉTRENNE

Journaliste et animateur radio depuis une dizaine d'années, il anime l'émission Koze Kilti sur RFI. Il est blogueur du réseau francophone de blogueurs, Mondoblog et chargé de mission culturelle de l'Institut français en Haïti et dirige la rédaction du journal Palmes Magazine qu'il a co-fondé.



# LE JURY



## LUCKNER GARRAUD

Luckner Garraud est né et a grandi à Jacmel. Formé en sociologie et journalisme il compte 20 ans de carrière dans la presse, dont 10 à Radio Télé Métropole. Il a assuré des formations et collaboré avec d'autres entités en dehors d'Haïti. Il poursuit actuellement sa formation aux USA en journalisme d'investigation et présente "Coup d'Oeil", un espace d'interviews et de débat.

## FABIOLA COUPET

Rédactrice de contenu et spécialiste de la communication haïtienne avec plus de 15 ans d'expérience, Fabiola s'exprime sur diverses plateformes médiatiques pour renforcer l'autonomie par l'éducation et l'humour, en se concentrant sur la narration qui inspire le changement. Entrepreneuse créative, elle continue d'exercer une influence par le biais de ses interventions publiques et de ses événements spéciaux.



## AMÉLIE BARON

Amélie Baron a travaillé à Port-au-Prince à partir de 2009 comme correspondante permanente pour Radio France Internationale et couvert l'actualité haïtienne pour plusieurs médias internationaux, dont l'Agence France Presse (AFP) de 2015 à 2023. Elle travaille toujours pour l'AFP au sein du service Enquêtes et Territoires.

© Corentin Folhen



## NATHALIE Y. CARDICHON

Détentrice d'une maîtrise en journalisme est une professionnelle accomplie de la communication et des médias, Nathalie cumule près de vingt ans d'expérience dans l'administration publique haïtienne et une Organisation Internationale de Développement.

# ENVIRONNEMENT

Les textes publiés ici n'ont pas été édités, ils sont retranscrits comme lors de leur publication initiale et ont été publiés accompagnés des # et @ suivants :

## LIENS UNION EUROPEENNE



[www.eeas.europa.eu/delegations/haiti\\_fr?](http://www.eeas.europa.eu/delegations/haiti_fr?)

## LIEN WELLCOM



[#uedelegationht](#)

[#ayiti](#) [#haiti](#) [#concours](#) [#libertepresse](#) [#blog](#) [#vlog](#) [#creole](#)

# CICATRICES DU PASSE ET RISQUES DU PRÉSENT

Par Guerlande RENÉ

<https://guerlanderene.blogspot.com/2024/06/la-construction-haitienne-un-vrai-danger.html>

Chaque blessure laisse une cicatrice, et chaque cicatrice raconte une histoire, une histoire qui dit : «J'ai survécu», comme le disait Jahan Umar dans son livre intitulé L'histoire d'un mensonge.

Et oui, nous, les Haïtiens, avons survécu.

Je me souviens parfaitement du 12 janvier 2010, un jour inoubliable, un mardi pas comme les autres. Le 12 janvier 2010, un beau jour après les fêtes de fin d'année où toutes les activités reprenaient : l'école, le travail, le commerce, tout.

Le soleil annonçait une journée radieuse où tout se déroulerait à merveille. Tout allait bien, et on pouvait constater la joie immense des gens qui vauquaient à nouveau à leurs occupations. Tout était d'un calme serein.

Le 12 janvier 2010, au moment où le soleil allait se plonger vers l'horizon et où ses rayons d'or coloraient la mer, au moment où un léger vent secouait les branches des arbustes comme pour donner de l'espoir en ce nouvel an, au moment où les oiseaux chantaient un doux refrain en prélude au drame qui allait se produire...

Tout allait bien, puis tout à coup, tout a basculé !

Vers 16 heures 53, une terrible secousse a ravagé certaines régions du pays. En une fraction de seconde, tout s'est écroulé sous nos yeux.

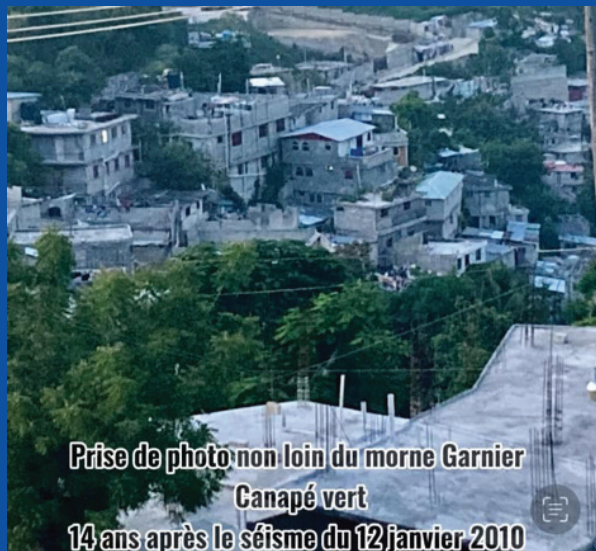
J'aimerais que vous vous souveniez des cris, des pleurs de ceux mourant sous les décombres. Souvenez-vous du jour où les cadavres jonchaient le sol comme principal décor de certaines zones. C'étaient nos frères, nos sœurs privés de funérailles. Souvenez-vous de ce jour où les hôpitaux étaient surchargés. Souvenez-vous de ce jour où tout le monde fuyait leur principal refuge. Souvenez-vous de ce jour où tout le monde voulait aider son prochain, mais où l'impuissance et l'incapacité prenaient le dessus.

En ce jour funeste, nous avons beaucoup perdu. Les cicatrices sont là, mais au lieu d'éviter d'autres blessures, nous feignons d'oublier ce drame qui nous a enlevé des êtres chers.

C'est le cas de mon quartier, là j'ai remarqué une augmentation de constructions anarchiques depuis ce séisme dévastateur. Les maisons ne respectant pas les normes de construction poussent un peu partout telles des herbes sauvages dans les champs. Surtout avec l'afflux de gens fuyant la fureur des gangs armés dans certaines zones; une aubaine pour les propriétaires qui louent des taudis améliorés à des prix exorbitants. Comme on le dit souvent; « le malheur des uns fait le bonheur des autres ». Ainsi, la maison du voisin d'à côté ne cesse d'accroître en largeur à chaque nouveau étage. Le voisin Pierre, de son côté, tente de toucher le ciel avec ses nombreux étages, ne se souciant plus de la vie de ses locataires et des maisons avoisinantes. Des maisons qui constituent de véritable danger public.

La promiscuité est tellement criante que l'on entend le moindre geste, le moindre chuchotement de nos voisins. La porte de la maison d'en face s'ouvre à l'intérieur d'une autre maison. Ou pire, soucieux d'économiser argent et matériaux, les deux voisins d'en bas utilisent d'un commun accord le même mur, muni d'une fenêtre favorisant les échanges de plats en milieu de journée. Avec la proximité des maisons, mes pieds auraient bien pu atterrir sur la table de voisine Mèmèn juste en m'étirant. Chez moi, nous n'avons pas le privilège d'avoir une cour avec des fleurs et d'autres arbustes comme nous le souhaiterions ; le toit de notre maison nous sert de cour. La galerie de Sè Micheline est utilisée comme espace de jeu là pour les enfants de madan Jude.

Il y a quatorze ans que nos constructions antérieures ont engendré d'énormes pertes, et à présent, nous risquons de subir les mêmes conséquences. Personne ne se soucie des risques sismiques, personne ne se souvient de ce drame. Nous continuons à creuser nos tombes, mettant ainsi en péril la vie de notre famille, de nos voisins, de nos locataires, de nos employés, de nos étudiants, de nos clients... Et puis, nous vivons, nous prions, nous croisons les doigts en prétendant que Dieu nous accordera sa grâce, à croire que les catastrophes naturelles résultent de la colère et de la punition divine.



© Guerlande René

## FACE AUX CATASTROPHES NATURELLES : INSOUCIANCE OU IGNORANCE COUPABLE ?

par Ertha Elissa Mingot

<https://www.facebook.com/ertha.mingot.18>

Le véhicule sillonne les rues de Petit-Goâve, ses haut-parleurs diffusant à plein volume un appel à la vigilance. La saison cyclonique arrive et, comme chaque année, la mairie et la protection civile prennent les devants en sensibilisant la population. M. André, un riverain du littoral, réplique d'un air dédaigneux : «Gendwa pa menm gen anyen vre, mwen pap fè okenn tèt cho. Lè mwen wè, m ap kwè.» Alors que sa maison faisait partie des 200 maisons touchées lors des crues de la rivière Petite Guinée en septembre 2019, d'après le rapport partiel de la protection civile. S'agit-il d'insouciance ou d'ignorance ?

Haïti, situé sur la trajectoire des cyclones tropicaux, est exposé à des ouragans, des inondations, des séismes et des glissements de terrain, ce qui en fait l'un des pays les plus vulnérables face aux catastrophes naturelles. Cette vulnérabilité est accentuée par la combinaison de facteurs tels que la déforestation et l'urbanisation anarchique.

Plus de 96% de la population haïtienne sont exposés au risque d'au moins deux aléas naturels. Cependant, le gouvernement haïtien peine à répondre efficacement à ces catastrophes, en raison de sa faiblesse institutionnelle, de sa dépendance vis-à-vis des organismes internationaux et du manque de planification et de gestion efficaces des risques naturels.

Si la précarité socio-économique de la population renforce sa vulnérabilité, la question de la responsabilité individuelle face aux catastrophes naturelles demeure entière. Comment expliquer qu'un habitant de Petite Guinée, zone littorale à Petit-Goâve, reconstruise sa maison détruite par une inondation, au même endroit ? Et que après une perte de vie humaine, les survivants trouvent rapidement un endroit moins vulnérable où habiter ? Loin de porter le moindre jugement, il est important de comprendre que face aux catastrophes naturelles, rien ne saurait se substituer à la prise de conscience individuelle et à l'adoption de mesures concrètes de sécurité. Toutefois, on peut attester que nos actes font grandement preuve d'ignorance et ceci à tous les niveaux.

Qu'est ce qu'un risque naturel?

Un risque naturel est la combinaison de deux éléments :

1. Un aléa: Un phénomène naturel potentiellement dangereux, comme un séisme, une inondation, un ouragan ou une éruption volcanique. Il s'agit de l'événement déclencheur, l'élément perturbateur du système.
2. Des enjeux: Les éléments exposés à l'aléa, qui peuvent être des personnes, des biens, des infrastructures, des activités économiques ou encore l'environnement. Ce sont les éléments qui subiraient les dommages en cas de catastrophe.

Au final, le risque, c'est la rencontre entre l'aléa et les enjeux. C'est la probabilité que l'aléa se produise et cause des dommages aux enjeux. La vulnérabilité est la sensibilité des enjeux aux dommages causés par un aléa. Plus un enjeu est vulnérable, plus il est susceptible d'être impacté par une catastrophe.

Il est important de noter que le risque naturel n'est pas une fatalité. C'est possible de travailler notre résilience en prenant des mesures de prévention, comme la construction de digues pour protéger les zones inondables, l'aménagement du territoire pour limiter l'exposition aux aléas, ou encore la sensibilisation des populations aux risques et aux comportements à adopter en cas de catastrophe. Bien que les autorités étatiques fassent preuve de nombreuses lacunes, la population a le devoir d'agir en tant qu'individus ayant la responsabilité première de leur protection.





© Ertha Mingot

---

## L'ÉDUCATION RELATIVE A L'ENVIRONNEMENT : ENTRE DECLARATIONS ET REALITES

Par Djekly Fortune

<https://www.facebook.com/djekly>

Selon Sandrine MJ-D bien que la protection de l'environnement soit reconnue depuis longtemps comme nécessaire, la prise de conscience généralisée à ce sujet est très récente. En effet les activités humaines détériorent l'environnement par l'exploitation non durable des ressources naturelles, la déforestation, la destruction des habitats, perte des espèces animales et végétales, ainsi que la pollution de l'eau, des sols, de l'air, constituent les grands problèmes auxquels confrontent l'environnement, et la ville de Hinche n'est pas épargnée par ces problèmes environnementaux. La situation dégradée de l'environnement de la ville nécessite une prise de conscience de tous les acteurs concernés.

Dans un pays où l'économie dépend largement des ressources naturelles, un environnement dégradé ne fait qu'exacerber les conditions de la pauvreté. Par conséquent, l'absence d'intégrité environnementale

rend essentiellement toute mention aux droits de l'homme illusoire. Comme l'a affirmé John h. Knox «Un environnement propre, sain et durable est indispensable à la pleine jouissance du droit à la vie, à la santé, à l'alimentation, à l'eau et à l'assainissement», il est donc essentiel que toute la population comprenne l'importance de la protection de l'environnement et l'éducation environnementale constitue un moyen efficace pour y parvenir.

Les experts dans le domaine ont défini l'éducation relative à l'environnement

(l'ERE) comme «un processus permanent dans lequel les individus et la collectivité

prennent conscience de leur environnement et acquièrent les connaissances, les valeurs, les compétences, l'expérience [...] pour résoudre les problèmes actuels et futurs de l'environnement » (UNESCO-PNUE, 1988). Que ce soit pour éradiquer la pauvreté, préserver les milieux naturels ou améliorer la qualité de vie, l'éducation environnementale joue un rôle crucial dans l'évolution de la culture humaine. C'est pourquoi nous plaidons pour que l'État assume sa responsabilité en éduquant la population en utilisant les écoles mais aussi les radios et les réseaux sociaux sur la nécessité de protéger l'environnement, en leur proposant des techniques de gestions

de déchets, des méthodes pour lutter contre la pollution.

Enfin bien que cet outil soit crucial il demeure peu connu ou mal abordé dans le pays. L'article 75 du décret portant sur la Gestion de l'Environnement (2006) stipule que «L'éducation relative à l'environnement est déclarée matière obligatoire à tous les niveaux d'enseignement du système national d'éducation». Cependant nous n'avons pas de connaissance d'actions de l'état visant à promouvoir un droit à un

environnement sain. Cela illustre la tendance de l'État Haïtien à prendre des

engagements solennels sans réellement les mettre en œuvre ni même faire semblant de les respecter.

Pour combler le fossé entre les engagements pris par l'État Haïtien et leur mise en œuvre réelle, l'État doit :

- Elaborer et Intégrer des modules d'ERE dans les programmes scolaires à tous les niveaux
- Former les enseignants sur les questions environnementales
- Effectuer des campagnes de sensibilisation à travers les radios, télévisions, réseaux sociaux
- Financer et encourager des projets environnementaux communautaires

(reboisement ; gestion des déchets...)



© Djekly Fortune

#### Bibliographies

Décret sur la Gestion de l'Environnement et de la Régulation de la Conduite des Citoyens et Citoyennes pour un développement Durable approuvé en conseil des ministres le mercredi 12 octobre 2005

PNUD-Haïti, (2008), « Stratégie Nationale de Programme, Contexte Environnemental »

PROE, (2024). Droits humains et solutions fondées sur la nature dans les îles du pacifique.

Sandrine Maljean-Dubois 2003: « La mise en œuvre du droit international de l'environnement », les notes de l'IDDRI, n° 4.

# ASSÈCHEMENT DES COURS D'EAU : CAUSES NATURELLES OU ANTHROPIQUES ?

Par Ertha Elissa Mingot

<https://www.facebook.com/ertha.mingot.18>

Il est possible que vous ayez constaté la diminution progressive du débit de certaines rivières dans votre environnement et que vous vous interrogiez à ce sujet. Sachez que c'est une préoccupation mondiale et, à l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement, je veux mettre en avant ce phénomène afin de susciter l'intérêt pour la protection de nos cours d'eau, sources de vie et de développement économique.

Naturellement, les cours d'eau subissent des variations de débit selon les saisons. Durant l'été ou pendant les périodes de sécheresse, on observe un assèchement temporaire de ces derniers, et avec le réchauffement climatique, les choses s'aggravent. Prenons l'exemple de la rivière de l'Artibonite qui par la diminution de son débit met en péril la production agricole. Mais, qu'en est-il des impacts directs d'origine anthropique ?

En Haïti, l'absence de lois environnementales adéquates et la méconnaissance des enjeux liés à la gestion des ressources en eau aggravent la situation. Les riverains, souvent confrontés à la pauvreté et à l'insécurité foncière, adoptent des comportements qui affectent la durabilité de la ressource. Parmi les différentes causes anthropiques, on pourrait citer : le prélèvement excessif d'eau, principalement pour l'irrigation, l'urbanisation qui affecte l'imperméabilité des sols et donc le rechargement du système aquifère, la pollution, la déforestation.

En ce qui concerne ma communauté, j'ai observé des pratiques liées à la déforestation des berges, la bande de terre qui borde le cours d'eau où la végétation s'adonne (ripisylve). Ces terres sont défrichées pour l'agriculture ou encore pour la construction. Mais l'une des pratiques les plus courantes, c'est l'abatage des arbres pour obtenir du bois de feu ou du charbon de bois. Ce qu'on ne prend pas en compte, c'est que la déforestation des berges affecte non seulement le débit des cours d'eau mais aussi leur qualité. Elle prive la rivière d'ombrage et accélère son évaporation. Il y aura aussi une augmentation de l'érosion des berges en l'absence de système racinaire pour les stabiliser, ce qui entraînera un apport excessif de sédiments dans le cours d'eau. Sans oublier son impact sur la réduction de la capacité de filtration naturelle des polluants par la végétation riveraine.

Pour une bonne gestion de la ressource, chacun a un rôle à jouer. Afin de protéger nos cours d'eau, il est nécessaire de sensibiliser les riverains à l'importance de préserver la végétation des berges et de limiter les interventions dommageables. Des initiatives doivent être prises pour planter des arbres le long des berges afin de protéger les cours d'eau contre la pollution. Bien que ces mesures soient insuffisantes sans un encadrement légal, elles peuvent empêcher la détérioration de la situation, mais il faudra que chacun adopte un comportement responsable.



© Ertha Mingot



© Ertha Mingot

---

## **GESTION DES DECHETS A HINCHE : VERS UNE SOLUTION DURABLE PAR LA VALORISATION ET LE RECYCLAGE**

Par Djekly Fortune

<https://www.facebook.com/djekly>

Au cours des dernières décennies, les préoccupations environnementales ont pris une importance croissante et sont désormais au cœur des débats internationaux, nationaux et régionaux. Ces discussions sont alimentées par les menaces pesant sur l'environnement et la santé humaine, souvent attribuées à une mauvaise gestion des déchets et aux impacts négatifs des activités humaines. En Haïti, la mauvaise

gestion des déchets contribue de manière significative aux maladies et à la pollution dans de nombreuses villes, y compris Hinche. La population de cette ville a augmenté de manière exponentielle, notamment en raison de l'insécurité qui sévit dans le pays depuis quelques années.

À Hinche, comme dans toutes les villes du pays, la gestion des déchets en général et des ordures ménagères en particulier constitue un problème majeur et crucial. Autrefois réputée comme l'une des villes les plus propres et belles d'Haïti, Hinche a perdu ce statut en raison de l'insalubrité croissante et des dommages causés par les travaux de DINEPA.

La mauvaise gestion des ordures ménagères à Hinche résulte non seulement de l'absence de poubelles et de décharges publiques, mais également des comportements irresponsables de la population. Sans un engagement réel de la part des autorités compétentes, cette situation risque de perturber l'équilibre environnemental. De plus, l'absence de structures fonctionnelles pour la collecte et l'évacuation des ordures ménagères pousse les habitants à jeter leurs déchets dans des endroits inappropriés, comme les rues, les rivières et les canaux, provoquant des inondations dans de nombreuses zones.

L'environnement à Hinche est de plus en plus pollué, et la circulation devient difficile dans plusieurs quartiers lors des périodes de pluie en raison de la stagnation des eaux pluviales. On observe ainsi la prolifération de décharges sauvages dans certaines parties de la ville, aggravant les problèmes sanitaires et environnementaux.

La valorisation des ordures ménagères pourrait constituer une solution durable pour l'assainissement de la ville de Hinche. En adoptant une approche plus positive des déchets, ceux-ci peuvent être valorisés, recyclés, réemployés, et pour certains, devenir une source d'énergie renouvelable. Un déchet aujourd'hui ne signifie pas un déchet pour toujours; au cours de son cycle de vie, un produit déchet peut devenir une matière première, sortant ainsi de la catégorie de "déchet".

Pour une meilleure gestion des déchets, les autorités doivent mettre en œuvre un ensemble de mesures visant à limiter, recycler, valoriser ou éliminer les déchets. Il est essentiel que tous les acteurs concernés respectent la hiérarchie des stratégies de gestion des déchets, basée sur la règle des trois R : Réduire, Réutiliser, Recycler. La gestion des déchets à Hinche représente un défi majeur qui nécessite l'engagement conjoint des autorités et de la population. En adoptant des pratiques durables et en valorisant les déchets, il est possible de restaurer la propreté et la beauté de la ville, tout en protégeant l'environnement et la santé publique. Il est temps d'agir pour un avenir plus propre et plus sain pour Hinche et ses habitants.



© Djekly Fortune

---

## **TRAITEMENT DES RAVINES A BOURDEAU : UN MODELE DE GESTION COMMUNAUTAIRE DE L'EAU**

Par Ertha Elissa Mingot

<https://www.facebook.com/ertha.mingot.18>

Dans la localité de Bourdeau, 12eme section communale de Petit-Goâve, un projet de traitement des ravines a été mis en place pour protéger l'eau capté en aval des ravines, contre les menaces de l'érosion et de la sédimentation. L'initiative a été prise par le Mutuel de Solidarité des Paysans de Bourdeau (MUSO PAB) et a été exécuté par l'association Agri Lakay.

\*Des techniques adaptées à chaque situation\*

Pour répondre aux besoins spécifiques de chaque ravine, différentes techniques de traitement ont été employées :

**Seuils en pierres sèches:** Ces structures, construites à l'aide de pierres locales empilées sans liant, sont idéales pour les petites ravines et les zones à faible pente. Elles comprennent un déversoir, un radier et un contre seuil, permettant de ralentir le débit de l'eau et de limiter l'érosion des sols.

**Seuils en sacs de terre:** Dans les endroits où les pierres sont rares, des seuils en sacs de terre constituent une alternative efficace. Ces sacs remplis de terre compactée sont empilés méthodiquement, offrant une résistance adéquate pour les ravines de taille moyenne.

**Seuils en gabions:** Pour les ravines les plus importantes, des seuils en gabions, constitués de cages métalliques remplies de pierres, sont mis en place. Leur résistance permet de contrer les écoulements puissants et de protéger durablement les berges.

**\*Des impacts positifs multiples\***

Au-delà de la protection de la qualité de l'eau, le traitement des ravines à Bourdeau a apporté de nombreux autres avantages à la communauté. Les sols, auparavant fragilisés par l'érosion, seront reconstitués plus rapidement, permettant une augmentation des espaces de culture. La stabilisation des structures par l'implantation de la végétation, notamment des napiers ou herbe à éléphant et des bananiers, contribue à la préservation de la biodiversité et offre de nouvelles opportunités d'élevage et d'alimentation.

**\*Défis et perspectives\***

Malgré les nombreux impacts positifs du projet, certains défis doivent encore être relevés. La fragilité des seuils en pierres sèches et en sacs de terre face au piétinement du bétail et des personnes traversant les ravines nécessite un entretien régulier. De plus, le détournement des pierres utilisées pour la construction des seuils à des fins de construction d'habitations constitue une menace pour la pérennité des ouvrages.

**\*Un modèle à suivre\***

Le projet de traitement des ravines à Bourdeau démontre le pouvoir de l'action communautaire pour relever des défis environnementaux. En s'appuyant sur des techniques adaptées, les habitants de cette communauté ont non seulement protégé leur ressource en eau, mais ont également amélioré leurs conditions de vie et valorisé leur environnement. Ce projet exemplaire peut servir de modèle à d'autres communautés confrontées à des problèmes similaires en Haïti et même ailleurs dans le monde.

Référence : Ministère de l'Agriculture des Ressources Naturelles et du Développement Rural (MARNDR).1999. MANUEL PRATIQUE DE CONSERVATION DES SOLS EN HAÏTI





Seuils en pierres sèches

E.E.MINGOT

© Ertha Elissa MINGOT



Seuils en sacs de terre

E.E.MINGOT

© Ertha Elissa MINGOT



Napiers ou herbes à éléphant implantés dans les sacs de terre

E.E.MINGOT

© Ertha Elissa MINGOT



Plantation de bananiers en amont du déversoir

E.E.MINGOT

© Ertha Elissa MINGOT



Seuils en gabions près du captage de l'eau

E.E.MINGOT

© Ertha Elissa MINGOT

## JESYON FATRA SE ZAFÈ TOUT MOUN!

Par Ertha Elissa Mingot

<https://www.facebook.com/ertha.mingot.18>

“Pa jete fatra nan lari!” Fraz sila a, nou tout konnen l. Kiyès ki bliye ti mesaj sansibilizasyon sou pwoteksyon anviwònman ke TNH (Télévision Nationale d’Haïti) te konn bay ak pèsonaj ki rele Ti Jowèl la : “Ti Jowèl, ou jete fatra deja?!...” Se te kòm yon chante nan bouch tout moun.

Kounya ou menm kòm bon sitwayen, ou pa jete fatra nan lari a vre. Men lè li kòmanse ap monte disèt wotè anndan lakay ou, fòk ou jete l finalman. Ou deside peye yon moun oswa yon konpayi pou fè sa, paske w pa vle jete l nan rigòl la tankou tout moun, osinon lè machin leta a resi sonje pase, ou pwofite debarase tout kwen lakay ou. Kesyon an kounya, yo menm kote yo jete l? Jiskaprezan Ayiti gen yon sèl

zòn ofisyèl kòm depo fatra (depotwa), se Truitier, nan zòn Site Solèy. Kounya la lè w Tigwav epi wap pase Ladig, ki se yon espas kote dlo rivyè toujou travèse, ou wè gwo depo fatra, ou mèt konnen ou gen lo pa w ladan li. E sitiyasyon sa , se reyalite tout kote nan peyi a.

### **Kisa ki lakoz pwoblèm fatra sa sou tèritwa nasyonal la?**

Sou yon popilasyon ak 11 milyon moun anviwon, nan yon jounen genyen nenpòt 6 600 tòn fatra ke nou pwodwi. Se sèlman 12% ladan yo leta ak enstitisyon piblik yo ranmase. (Bank Mondyal, 2018)

Nou ka kòmanse ak pwoblèm moun kap fèt san kontwòl nan peyi a, kòm youn nan faktè ki anpeche nou byen jere kesyon fatra nan lari a. Pa gen ase planifikasyon pou kontwole tout fatra sa popilasyon an ap pwodwi yo. Lòt faktè ankò, pa gen ase lajan nan bidjè nasyonal la ke yo mete apa pou kesyon jere fatra. Sa ki montre a klè, kesyon sa pa yon priyorite pou gouvènman yo, san nou pa bliye pa gen ase lwa sou sa tou.

### **Ki konsekans move jesyon fatra sa genyen sou popilasyon an ak anviwònman an?**

Ann kòmanse ak pwoblèm lasante a paske fatra nap jete nan anviwònman kote moun rete yo, kote rivyè pase yo ede maladi jèmen pi byen. Nap jwenn kolera, dyare, maladi po ak lòt ki gen rapò ak move sant nap respire yo. Lè nou boule fatra yo menm, se pa pale!

Nou dwe pran tou pwoblèm inondasyon an konn bay ak pil fatra sa yo. Lè nou gonfle rigòl yo ak fatra epi fè depo bò rivyè yo, fòk nou atann nou ke lè lapli tonbe, fatra yo ap desann al jwenn moun ki gen kay pa anba yo. Anplis sa tou, nap detwi lavi bèt kap viv nan dlo dous yo ak nan lanmè a.

Gen lòt konsekans tou sou aktivite lwazi ak touris bò plaj yo, sa ki vin diminye rantre lajan moun ki de-pann de aktivite sa yo tankou pechè yo ak lòt moun ki gen biznis nan espas sa yo.

### **Kisa nou ka rekòmande pou rezoud kesyon fatra sa?**

Nou tout wè gen ijans pou pwoblèm sa rezoud. Bagay la dwe kòmanse depi nan bò kote otorite yo. Dwe gen plis investisman nan devlopman enfrastrikti pou kolekte fatra nan tout kominote yo epi, chwazi zòn ki ranpli kondisyon pou fè depo fatra. Fòk genyen plis lwa tou ki etabli sou jesyon fatra ak sanksyon kont moun ki vyole lwa sa yo. Nan sans sa, popilasyon an sipoze edike sou fason yo dwe konpòte yo ak koze fatra sa .

Dwe gen kolaborasyon nan mitan òganizasyon entènasyonal, òganizasyon sivil, sektè prive, ak moun lòtbò dlo pou devlope ak soutni pwogram teknoloji modèn yo nan kesyon valorizasyon fatra yo.

Nan koze jere fatra, nou tout konsène! Sa vle di nou tout dwe manifeste enterè nou nan koze sila, sinon se nou menm kap sibi l ak jenerasyon kap vini yo. Pwoteje anviwònman w, se pwoteje lavi w!



© Ertha Elissa MINGOT

## L'AGRICULTURE EN HAÏTI FACE AU DEFI PLANETAIRE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Par par Djekly Fortune

<https://www.facebook.com/djekly>

Antonio Guterres a déclaré en 2022 : « L'humanité a le choix : coopérer ou périr. Il s'agit soit d'un pacte de solidarité climatique, soit d'un pacte de suicide collectif ». La crise climatique est désormais reconnue comme la plus grande menace pesant sur la survie de l'espèce humaine, mettant en péril les droits humains à l'échelle mondiale. Aucun pays ne peut échapper aux effets du changement climatique, qui désigne comme tout changement de climat à travers le temps résultant soit de causes naturelles, soit de l'activité humaine. C'est un défi planétaire nécessitant une coopération internationale. Le dérèglement climatique dû à l'activité humaine perturbe gravement la vie sur Terre, se manifestant par des phénomènes tels que la sécheresse, les inondations, l'élévation du niveau de la mer, et les pénuries d'eau....

Les pays en développement, comme Haïti, sont particulièrement vulnérables aux changements climatiques. En Haïti, la déforestation, la désertification et l'érosion des sols sont des problèmes majeurs exacerbés par des catastrophes naturelles récurrentes. La Banque mondiale prévoit une augmentation des températures entre 0.5 et 2.3°C d'ici 2060, accompagnée de phénomènes météorologiques extrêmes. Les signes des changements climatiques en Haïti, tels que la sécheresse, les inondations, l'érosion des sols et la salinisation des nappes phréatiques, représentent des menaces environnementales importantes. Ces impacts se traduisent par des cyclones, la hausse des températures qu'on constate actuellement, et une baisse de la production agricole, contribuant à l'insécurité alimentaire chronique.

Les pays les plus vulnérables, comme Haïti, sont souvent les plus durement touchés, malgré leur faible contribution aux émissions de gaz à effet de serre. Le changement climatique a un impact direct sur la vie quotidienne de la population haïtienne, affectant gravement l'agriculture, une activité économique cruciale pour le pays. Haïti a choisi l'agriculture intelligente face au climat pour s'adapter aux changements climatiques, mais cette adaptation nécessite un effort financier que les producteurs ne peuvent pas supporter seuls. La résilience des agriculteurs, en particulier des plus pauvres, ne pourra être atteinte sans un financement adéquat.

La crise climatique exige une coopération mondiale et des efforts concertés pour promouvoir des pratiques durables. Haïti, a besoin de soutien pour s'adapter aux changements climatiques et protéger leurs populations et leurs écosystèmes. L'État haïtien devrait promouvoir des pratiques agricoles protectrices des sols et soutenir des systèmes agropastoraux et halieutiques intelligents face au climat. Cela inclut des stratégies pour l'agriculture, l'élevage, et l'aquaculture qui protègent les ressources naturelles. Haïti doit avoir une vision nationale pour son système agricole. Le manque de sensibilisation au changement climatique, les connaissances techniques insuffisantes et les faibles moyens financiers sont autant d'obstacles au renforcement des capacités d'adaptation. Il est, par conséquent, essentiel de diffuser le plus largement possible les informations relatives à la variabilité du climat, à la nature et à l'ampleur des impacts actuels et futurs pour contraindre les dirigeants à intégrer la résilience au changement climatique aux nouvelles politiques et plans de développement

#### Bibliographie

FLEURANT (M.M).Les changements climatiques à Haïti : pour la résilience socio-écologique des populations par l'adaptation dans le domaine de l'agriculture. Possibilités et limites du droit interne et international, 2020, [Thèse Doctorat en droit Docteur en droit (LL.D.). Université de Laval]

Global Environment Facility, Haiti Strengthening Adaptive Capacities to Address Climate Change Threats on Sustainable Development Strategies for Coastal Communities, août 2009.

GUTERRES (A.), « Coopérer ou périr » : à la COP27, le chef de l'ONU appelle à un pacte de solidarité pour le climat, 2022, disponible sur à l'adresse <https://news.un.org/fr/story/2022/11/1129562>, consulté le 09 Juin 2024.

LEMIRE (A.B.), Le dérèglement climatique » dans tout comprendre à la géopolitique, 2022, P363 à 367  
Secrétaire général, « La plus haute aspiration : Un appel à l'action en faveur des droits de la personne », allocution faite devant le Conseil des droits de l'homme le 24 février 2020. Disponible (en anglais) à l'adresse <https://www.un.org/sg/en/content/sg/statement/2020-02-24/secretary-generals-remarks-the-un-human-rights-council-%E2%80%9Cthe-highest-aspiration-call-action-for-human-rights-delivered-scroll-down-for-all-english>.

World Bank, Climate Risk and Adaptation Country Profile, avril 2011



© Djekly Fortune

---

## **MISE EN APPLICATION DU REGIME DE RESPONSABILITE POUR LIMITER L'IMPACT DEVASTATEUR DE LA DEFORESTATION SUR LA BIODIVERSITE**

Par Djekly Fortune

<https://www.facebook.com/djekly>

Depuis la conférence de Rio en 1992, où la biodiversité fut mise en lumière comme un trésor essentiel, elle est devenue une priorité environnementale, tout comme la déforestation et le changement climatique, auxquels elle est étroitement liée. Partout sur notre planète, des espèces disparaissent, la nature traverse ce que l'on appelle la sixième extinction de masse, mettant en péril notre harmonie écologique. Chaque espèce, chaque plante joue un rôle crucial dans l'équilibre des écosystèmes. La perte d'une seule espèce peut déséquilibrer tout un écosystème. L'homme, dans sa quête de développement, ravage les forêts, détruisant le fondement même de la vie. Les forêts, qui soutiennent l'existence humaine et l'équilibre naturel, sont mises à mal par la déforestation et la dégradation. Ces actes conduisent à des conséquences graves : Changements climatiques, érosion des sols, émissions de gaz à effet de serre, et disparition de la biodiversité.

En Haïti, la principale cause de la déforestation est l'utilisation intensive du bois comme moyen de chauffage par les boulangeries, "dry cleaning", guildives, les ménages et autres. Environ 70 % des besoins énergétiques sont satisfaits par le bois, car le gaz et l'électricité sont inaccessibles pour beaucoup. Cette forte demande en bois a rapidement épuisé les forêts, aggravée par une mauvaise gestion forestière. L'expansion agricole, principal moyen de subsistance, pousse les Haïtiens à défricher toujours plus de terres, créant une érosion et une désertification préoccupantes. La diminution du couvert forestier entraîne une perte de biodiversité, menaçant la santé à long terme des écosystèmes.

La constitution haïtienne, notamment les articles 52.1, 52.2 et 253, impose aux citoyens l'obligation de respecter et protéger l'environnement, interdisant les pratiques perturbant l'équilibre écologique. Cependant, malgré ces dispositions, l'environnement continue de se dégrader. Une des raisons majeures est la non-application des lois environnementales, ce qui permet aux individus de polluer et de détruire sans tenir compte des conséquences.

Pour remédier à cette situation, la mise en application du régime de responsabilité civile et pénale apparaît comme un moyen efficace de lutte contre la dégradation environnementale en Haïti. De plus, il est nécessaire de promouvoir des sources d'énergie alternatives telles que l'énergie solaire et éolienne pour réduire la dépendance au bois. L'État devrait accorder des subventions pour encourager l'adoption de ces énergies. Par exemple, l'installation de panneaux solaires dans les communautés rurales pourrait diminuer considérablement l'utilisation de bois. De plus, des pratiques agricoles durables, comme l'agroforesterie, peuvent restaurer les terres et nourrir les populations sans nuire aux forêts.

Une mise en application rigoureuse du régime de responsabilité civile et pénale, combinée à la promotion des énergies alternatives, des pratiques agricoles durables et au renforcement des lois environnementales, est essentielle pour limiter l'impact dévastateur de la déforestation sur la biodiversité en Haïti. Ces mesures permettront de préserver non seulement la biodiversité mais aussi la qualité de vie des générations futures, assurant un développement durable pour le pays.



© Djekly Fortune

# DROITS HUMAINS

Les textes publiés ici n'ont pas été édités, ils sont retranscrits comme lors de leur publication initiale et ont été publiés accompagnés des # et @ suivants :

## LIENS UNION EUROPEENNE



[www.eeas.europa.eu/delegations/haiti\\_fr?](http://www.eeas.europa.eu/delegations/haiti_fr?)

## LIEN WELLCOM



#uedelegationht

#ayiti #haiti #concours #libertepresse #blog #vlog #creole



# EXIL FORCE DANS MON QUARTIER : DE MA MAISON A UNE TENTE

Par Garenchana Jean-Pierre

<https://www.facebook.com/profile.php?id=61559781159123> ★

Imaginez que vous quittez la maison qui a vu vos premiers cris, vos premiers pas, toute votre enfance, votre adolescence et le début de votre vie d'adulte, sans pouvoir emporter aucun souvenir de tout ce qui a bercé votre vie au fil des années.

Des hommes armés débarquent et ouvrent le feu. Vous n'avez d'autre choix que de fuir sans un regard pour les gens qui vous ont vu grandir, sans vos amis. Votre famille s'éparpille sans un au revoir. Une seule idée en tête: sauver votre peau «chape poul ou», comme dit l'adage. Les parents sont séparés de leurs enfants car la personne qui héberge un membre ne peut pas tous vous accueillir.

Je vis dans un camp de réfugiés avec ma famille. Chaque jour, nous luttons pour survivre. J'ai perdu mon intimité et ma situation empire constamment. Nous manquons cruellement d'eau potable. L'accès aux installations sanitaires est extrêmement limité, ce qui me contraint à passer plusieurs jours, voire des semaines, sans me laver. De plus, nous sommes exposés à des violences quotidiennes. J'ai perdu une grande partie de ma dignité. Trouver de l'espoir dans le chaos est difficile.

Toutes les nuits, je me pose ces questions en boucle:

- Comment trouver la force de continuer à vivre dans de telles conditions?
- Comment protéger ma famille et préserver notre dignité quand tout semble perdu?
- Où puiser l'espoir si chaque jour est une bataille acharnée pour survivre?

Mon histoire n'est pas unique. Le nombre de personnes déplacées en Haïti continue d'augmenter de façon alarmante. Selon un rapport de l'Organisation internationale pour les migrations daté du 3 mars 2024, plus de 362 000 personnes sont déplacées à l'intérieur du pays, dont près de la moitié sont des enfants. Ce chiffre représente une augmentation de 15 % par rapport à décembre dernier et plus de 133 % depuis novembre 2022.

La zone métropolitaine de Port-au-Prince concentre à elle seule près de 90 000 déplacés, répartis dans environ 85 sites. Ces chiffres ne sont pas que des statistiques, ce sont des vies brisées, des rêves en suspens, et un avenir incertain.

Pour couronner le tout, nous sommes au milieu de la saison cyclonique qui s'annonce particulièrement active et potentiellement dévastatrice, avec 21 cyclones.

Mais au-delà de l'urgence humanitaire, nous devons nous attaquer à la racine du problème. La violence endémique en Haïti doit cesser. Des solutions politiques et sociales durables doivent être trouvées, afin que nous puissions enfin rentrer chez nous et vivre en paix.

Je souhaite que la situation s'améliore pour que je puisse enfin retourner chez moi et reprendre ma vie là où je l'ai laissée. Mais je sais que je me fais des illusions, car rien ne semble s'améliorer. J'essaie de garder espoir en aidant les autres personnes du site. Voir les visages renfrognés autour de moi et les larmes de mes parents me brise le cœur. J'espère que les gens comprendront mon histoire comme un appel à l'aide.



© Garenchana JeanPierre

## Le VLOG de Ruth Dharwina Valmyr ★

**Emily, Èske w trouve l nòm al pou gen plis chef kuizin gason pase fanm?** Par Dharwina Valmyr (VLOG)  
<https://www.facebook.com/watch/?mibextid=QwDbR1&v=7653564354735830&rdid=-7dUiLTcnZhOpxvZk>

**Kisa n panse?! Èske Neika te gen rezon? Osinon nou jis entènalize fanm paka an kòlè epi eksprime sa?!**  
Mwen pataje ak nou yon video kote...  
<https://www.facebook.com/watch/?v=3421132061519144&rdid=JYzZG7McgiUB7N9e>

**Haitian Pie dwe bani**  
<https://www.facebook.com/watch/?mibextid=QwDbR1&v=3407468366212090&rdid=f0iOsHB-mo8YQvwBr>

**Zafè Sinema/feyston ayisyen**  
<https://www.facebook.com/watch/?v=759571069408537>

# DÉCONSTRUIRE LES STEREOTYPES: LES FEMMES MASCULINES FACES AUX NORMES PATRIARCALES EN HAITI

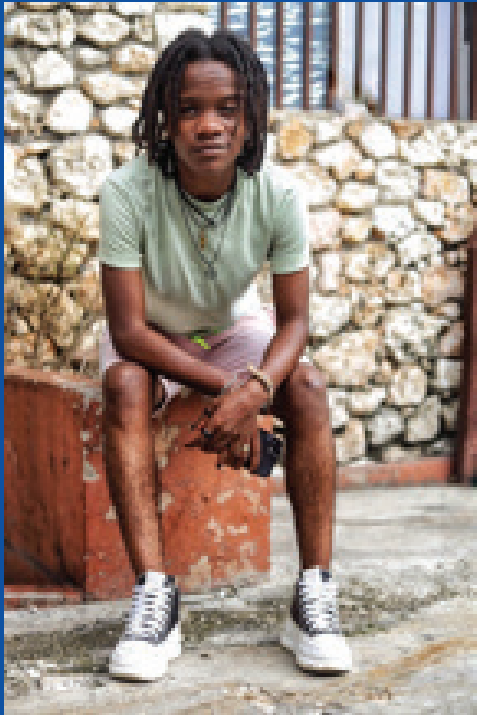
Par Rachina Vilsaint

<https://lettrerebelle.com>



© Stock image libre de droit Google

En Haïti, une société profondément marquée par la religion et les traditions patriarcales, les femmes masculines, souvent appelées « **Stud** », font face à des défis significatifs. Bien que le terme « **Stud** » soit généralement associé à des femmes lesbiennes adoptant une présentation masculine, à noter que toutes les femmes masculines ne s'identifient pas nécessairement comme telles. Cette complexité identitaire se heurte à une culture qui valorise la conformité aux **normes de genre** traditionnelles, rendant la vie difficile pour ces femmes.



©Mackenson Pinquière



©Mackenson Pinquière

Considérons le cas de **'Sara'**, une femme à l'apparence masculine travaillant dans un média en ligne. Bien que ses compétences professionnelles soient reconnues, elle est fréquemment écartée des opportunités de carrière sous prétexte de ne pas correspondre aux standards de féminité et de séduction exigés par ses supérieurs, qui estiment que son apparence pourrait diminuer l'attractivité des contenus produits.

De l'autre côté, « **Maëlle** » témoigne d'une réalité différente mais tout aussi problématique. Elle est fréquemment l'objet de fantasmes masculins, avec des hommes prétendant vouloir la « dépuceler » pour la transformer en une « vraie femme ». Cette perception réductrice des femmes masculines révèle une tentative de les réintégrer dans un cadre hétéronormatif, niant ainsi leur identité et leur sexualité.

Ces témoignages ne sont pas isolés. Beaucoup de femmes masculines en Haïti, notamment celles qui s'identifient comme lesbiennes, ressentent un profond sentiment d'abandon, même de la part des organisations censées défendre leurs droits. Ces entités, souvent mal financées et opérant dans un contexte sociopolitique hostile, peinent à adresser spécifiquement les besoins des femmes masculines, laissant un vide de soutien et de représentation.

Les femmes masculines en Haïti réclament le droit de vivre en paix, d'exercer leur métier sans **discrimination** et de vivre leur **sexualité** librement. Leur lutte pour la reconnaissance et l'égalité est d'autant plus difficile dans une société où les normes de genre rigides et les dogmes religieux dominent. La pression

sociale et les attentes de conformité pèsent lourdement sur ces femmes, les forçant souvent à naviguer entre **invisibilité** et **stigmatisation**.

Pour répondre à ces défis, il est crucial de promouvoir une **sensibilisation** accrue sur les **diversités de genre et de sexualité**, tant au sein de la population générale que des institutions. Les médias jouent un rôle clé dans cette transformation en offrant des représentations diversifiées et en brisant les **stéréotypes**. Par ailleurs, les organisations de défense des **droits humains** doivent intensifier leurs efforts pour inclure les voix des femmes masculines, veillant à ce que leurs besoins spécifiques soient pris en compte et qu'elles bénéficient du soutien nécessaire.

La perception des femmes masculines en Haïti est le reflet d'une **société en transition**, tiraillée entre tradition et modernité. Le respect de leur identité sont essentiels pour bâtir une société plus **inclusive** et **équitable**, où chacun a la possibilité de vivre librement et dignement.

---

## DE LA MASCULINITE TRADITIONNELLE A LA MASCULINITE POSITIVE DANS LES COUPLES

Par Xaviera Raphaëlla Élie

<https://xavieraraphaellaelie.blogspot.com>

« C'était mon rôle de le faire. Ma mère m'y avait préparée dès mon plus jeune âge. Elle m'avait appris à tenir une maison, cuisiner, faire la lessive et tout le reste... Y a-t-il meilleure preuve d'amour pour son homme ? Mon mari sera heureux, sans nul doute.»

De notre environnement immédiat ou un peu plus loin, il est facile d'entendre ce genre de discours. Il sous-tend que si une femme n'est pas apte aux tâches domestiques, elle peut être renvoyée chez ses parents, sous prétexte qu'elle n'a pas été convenablement éduquée. Cela étant, la lutte pour se perfectionner pour son futur mari devient un enjeu important, car sans cela, fonder une famille est quasi impossible. Heureusement, cette mentalité a évolué avec le temps. Les femmes, de plus en plus conscientes de leurs droits, comprennent progressivement qu'elles valent mieux. De nombreux débats ont ainsi surgi sur la toile, passant par le mouvement féministe pour corroborer cette idéologie naissante.

Cependant, au milieu de tout ce brouhaha, il y a un concept qu'il faut prendre en compte. C'est la masculinité positive. Ce concept réfère à une vision de la masculinité qui encourage des comportements sains, empathiques et respectueux, incluant la promotion de la communication ouverte, du soutien émotionnel et de l'égalité des sexes, tout en rejetant les stéréotypes restrictifs ou toxiques associés à la masculinité traditionnelle. Les hommes l'embrassent, en remettant en question les normes sociales restrictives, en se montrant ouverts à l'apprentissage et à la croissance personnelle, en cultivant des relations basées sur le respect mutuel et l'empathie, et en soutenant activement l'égalité des sexes. Cela peut impliquer de remettre en question les attitudes et les comportements préjudiciables, de pratiquer l'autoréflexion et d'adopter des modèles masculins plus inclusifs et progressistes.

Avec ce rejet de la masculinité traditionnelle, les deux genres arrivent à comprendre qu'il est possible de coexister, sans exercer ou subir un pouvoir de domination. Ainsi, les femmes hétérosexuelles comprennent davantage que fonder un foyer ne repose pas sur le fait de savoir cuisiner ou faire la lessive, et elles comprennent également qu'elles ont le droit de dire non, d'avoir d'autres manières de prouver leur amour à leurs maris. D'un autre côté, même si sur la toile, on ne peut pas scroller sans voir une publication exigeant presque toutes les femmes à être des femmes au foyer, certains hommes, bien que minoritaires, arrivent quand même à effectuer chez eux ce travail de déconstruction et comprennent de plus en plus le choix de leurs femmes, reconnaissent que prendre soin d'une maison, faire à manger n'est pas une affaire de sexe, et comprennent également qu'il existe plusieurs façons de prouver son amour à son partenaire. Compte tenu de la complexité des relations humaines, c'est cette masculinité positive qu'il importe de promouvoir également dans le cadre du féminisme. Cela implique de soutenir l'expression émotionnelle, de remettre en question les stéréotypes de genre et de promouvoir l'égalité des chances pour tous, sans distinction de genre.



© Google

---

## LE FLEAU DU REVENGE PORN EN HAÏTI : UNE DENONCIATION URGENTE

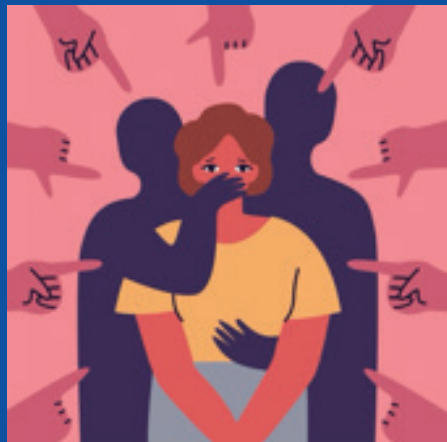
Par Rachina Vilsaint

<https://lettrerebelle.com>

La semaine dernière, une vague de vidéos explicites impliquant une jeune femme nommée Élisabeth Germain a envahi les réseaux sociaux, notamment sur TikTok et dans le groupe (chat) controversé « Haitian Pie ». Selon les premières informations, ces vidéos auraient été diffusées par son ex-compagnon en guise de vengeance après leur rupture. Ce phénomène, connu sous le nom de “revenge porn”, est malheureu-

sement en pleine expansion en Haïti, touchant principalement les femmes et menaçant gravement leur dignité.

Le revenge porn ou “porno-vengeance”, ou encore chantage de nues, consiste à publier des images ou des vidéos intimes d’une personne sans son consentement, souvent par un ex-partenaire animé par un désir de vengeance. En Haïti, cette pratique semble s’intensifier, alimentée par la facilité d’accès aux plateformes numériques et par une culture de l’impunité qui protège souvent les auteurs de ces actes crapuleux.



© Stock image libre de droit Google,

@ Freepik libre de droit

Les conséquences pour les victimes sont dévastatrices. Cette jeune femme, comme tant d’autres femmes, a vu sa vie privée exposée et son intimité violée publiquement. Ces actes de cruauté non seulement humilient les victimes, mais ils les exposent aussi à des risques accrus de harcèlement, de violences physiques, et de troubles psychologiques graves.

Malheureusement, ce phénomène ne se limite pas à quelques cas isolés. De nombreuses femmes haïtiennes se retrouvent prisonnières de relations toxiques, sous la menace constante de voir leurs images intimes divulguées. C’est le cas de Brigitte, une trentenaire qui est réduite au silence, craignant les répercussions sociales et familiales, ainsi que le jugement sévère de sa communauté. Le revenge porn devient ainsi une arme de contrôle et de domination, utilisée pour maintenir les femmes dans un état de peur et de soumission.

En tant que citoyens et citoyennes concernés (e), il est impératif de dénoncer fermement cette pratique ignoble. En condamnant de toutes nos forces ce genre de pratique inhumaine. Nous devons exiger que les autorités publiques prennent leurs responsabilités et adoptent des sanctions pénales pour faire payer les coupables. Ensemble nous pouvons et devons mettre fin à ce fléau.

.....

# INEGALITES DE GENRE : LE 50-50 EN QUESTION

Par Xaviera Raphaëlla Élie

<https://xavieraraphaellaelie.blogspot.com>

Les disparités entre hommes et femmes sont flagrantes. Les hommes ont souvent des salaires plus élevés que les femmes, même lorsqu'ils occupent des postes et possèdent des compétences similaires. Les inégalités se manifestent également dans les tâches ménagères, où la majorité du fardeau repose sur les épaules des femmes, tandis que les hommes contribuent moins ou pas du tout, ce qui leur accorde un temps supplémentaire pour se concentrer sur leur carrière, se détendre et se reposer.

En considérant ces disparités persistantes dans les sphères professionnelle et domestique, il est crucial d'examiner de près les implications du 50/50 dans les couples modernes.

Le 50/50 est une méthode qui consiste à répartir de manière équitable les dépenses du ménage. Dans certaines circonstances, il peut avoir un effet très préjudiciable.

En effet, lorsque le travail effectué à la maison n'est ni reconnu, ni rémunéré à sa juste valeur, et que les femmes sont cantonnées à des emplois informels ou moins bien rémunérés, il va de soi qu'un tel partage va aboutir à une situation où la femme se retrouvera avec moins de ressources, sans moyen de constituer des économies ou de jouir d'une liberté financière accrue. Dans certains cas, une application maladroite des idées féministes peut conduire à des conséquences non intentionnelles, telles que la pression sur les femmes pour qu'elles assument à la fois les rôles traditionnels et professionnels... Avec cette affaire de 50/50, certains hommes semblent soutenir le féminisme de manière superficielle ou hypocrite. Il est important de reconnaître que le véritable soutien nécessite plus que des paroles ou des gestes symboliques. Il implique un engagement sincère à remettre en question les normes de genre traditionnelles, à reconnaître et à combattre les inégalités de genre, et à travailler activement à créer un environnement où les hommes et les femmes sont traités de manière égale dans toutes les sphères de la vie.



© Google Couple Saint-Charles



Un 50/50 éthique, pour nous, inclut le partage des tâches domestiques. Voici quelques éléments qu'un couple désireux de l'appliquer devrait garder à l'esprit :

- Avoir des discussions franches entre les partenaires sur les attentes en matière de répartition des tâches;
- Prendre le temps de définir clairement les responsabilités, en tenant compte des compétences, des horaires de travail et des préférences de chacun ;
- Être ouvert à la flexibilité et à l'adaptabilité dans la répartition desdites tâches en fonction des besoins changeants de la famille et des circonstances individuelles ;
- S'assurer que les tâches domestiques sont réparties de manière équitable et équilibrée, en évitant de reproduire des stéréotypes de genre ;
- Soutenir son partenaire dans ses efforts et reconnaître la valeur de son travail tout en prenant le temps de réévaluer régulièrement la répartition des tâches et de s'assurer que les arrangements en place sont toujours équitables et satisfaisants.



© Google

N'est-il pas essentiel de dépasser la simple notion du partage 50/50 et de reconnaître l'importance de remédier aux inégalités structurelles qui persistent dans la répartition des tâches domestiques et des opportunités professionnelles ?

.....

# LES ÂMES MEURTRIES : LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES ET AUX FILLES EN HAÏTI

Par Rachina Vislaint

<https://lettrerebelle.com>

Dans notre pays, la beauté des paysages contraste tragiquement avec les souffrances silencieuses de nombreuses femmes et filles. La violence basée sur le genre est un fléau qui sévit en Haïti, détruisant des vies et brisant des âmes. Ces violences prennent diverses formes : violences domestiques, agressions sexuelles, mariages forcés et exploitation économique. Leurs répercussions sont profondes, souvent invisibles, mais toujours dévastatrices.



L'histoire de Rose, une jeune fille de 17 ans, pleine de rêves et d'ambitions. Elle souhaitait devenir infirmière pour aider sa communauté. Mais sa vie a basculé une nuit, lorsque son oncle, un homme en qui elle avait toute confiance, a pénétré de force dans sa chambre. « J'ai essayé de crier, mais ma voix était étouffée par la peur et la honte. Depuis cette nuit, je ne suis plus la même. J'ai perdu mon innocence et mes rêves se sont envolés. ». Elle s'est sentie souillée et a fui, elle s'est retrouvée sous une tente dans un quartier populaire avec deux enfants.

La douleur de Marie, 34 ans, mère de trois enfants, subit quotidiennement la violence de son mari. « Chaque soir, je redoute son retour à la maison. Mes enfants se cachent sous le lit, espérant que les coups ne retomberont pas sur eux. Mon corps est couvert de cicatrices, mais celles de mon âme sont bien plus profondes. J'ai essayé de partir, mais où irais-je ? Comment protéger mes enfants dans un monde où la justice semble sourde à nos cris ? ». Beaucoup d'autres mamans sont piégées ...

**Un fléau systémique :** Les histoires de Rose et Marie ressemblent aux nombreuses histoires qui ne sont pas racontées par honte ou peur du jugement des autres. En Haïti, la culture du silence renforce ces violences. Les victimes, n'osent pas parler. Les institutions chargées de les protéger manquent cruellement de ressources et de soutien. La législation, bien que présente, est rarement appliquée avec rigueur. Cette réalité laisse des milliers de femmes et de filles sans recours, sans voix.

Pourtant, au cœur de cette obscurité, il y a des lueurs d'espoir. Des associations locales et internationales travaillent sans relâche pour offrir un soutien aux victimes. Elles fournissent des abris, des soins médicaux

et psychologiques, et mènent des campagnes de sensibilisation pour briser le cycle de la violence. « J'ai trouvé refuge dans un centre d'accueil, » confie Rose. « Ici, j'ai rencontré d'autres femmes qui, comme moi, ont survécu. Nous nous soutenons mutuellement, et peu à peu, je retrouve la force de rêver à nouveau. Nous ne pouvons plus rester indifférents face à cette tragédie. Chacun de nous a un rôle à jouer, que ce soit en soutenant des initiatives locales, en plaidant pour une justice plus stricte, ou simplement en tendant la main à une victime. L'histoire de Rose, de Marie et de tant d'autres doit éveiller notre conscience et notre compassion. Car derrière chaque statistique se cache une vie, une âme meurtrie qui aspire à la paix et à la dignité.

Ensemble, nous pouvons changer les choses. Ensemble, nous pouvons aider à reconstruire des vies brisées. Ensemble, nous pouvons redonner espoir à celles qui en ont le plus besoin.

.....

## **LE MOUVEMENT FEMINISTE ET LA COMMUNAUTE LGBTQ+ : UNE ALLIANCE CRUCIALE POUR L'EGALITE**

Par **Xaviera Raphaëlla Élie**

<https://xavieraraphaellaelie.blogspot.com>

Depuis des décennies, le mouvement féministe et la communauté LGBTQ+ ont travaillé main dans la main pour défendre les droits humains fondamentaux et promouvoir l'égalité pour tous.

Cette alliance n'est pas seulement symbiotique, mais essentielle pour faire avancer la lutte contre les discriminations et les injustices basées sur le genre et l'orientation sexuelle.

Le féminisme et le mouvement LGBTQ+ partagent un objectif commun : lutter contre les normes de genre rigides et les stéréotypes sociaux qui limitent les opportunités et restreignent les droits des individus. Les féministes historiques comme Audre Lorde, bell hooks et Angela Davis ont souligné l'importance de reconnaître et d'inclure les voix et les expériences des personnes LGBTQ+ dans le mouvement féministe, reconnaissant que les luttes pour l'égalité des genres et des sexualités sont intrinsèquement liées.

Une des raisons pour lesquelles l'appel pour les droits de la communauté LGBTQ+ passe par le mouvement féministe est que les deux mouvements sont confrontés à des formes similaires de discrimination, d'oppression et de marginalisation. Les personnes LGBTQ+ subissent souvent une double oppression en raison de leur identité de genre et de leur orientation sexuelle. Les féministes reconnaissent que la lutte contre le patriarcat et les normes de genre restrictives bénéficie à toutes les personnes, quel que soit leur sexe ou leur orientation.

En outre, le féminisme offre une plate-forme puissante pour remettre en question les normes traditionnelles de la sexualité et des relations humaines. En défendant le droit des femmes à contrôler leur propre corps et leur propre vie, le mouvement féministe ouvre la voie à une plus grande acceptation de la diversité sexuelle et de genre. L'accès à des soins de santé sexuelle et reproductive, la lutte contre la violence

domestique et la reconnaissance du consentement mutuel sont des domaines où les luttes féministes et LGBTQ+ se rejoignent.

De plus, le féminisme a traditionnellement remis en question les constructions binaires de genre, ouvrant la voie à une meilleure compréhension et acceptation des identités de genre non binaires et transgenres. En reconnaissant que le genre est fluide et complexe, les féministes créent un espace où les personnes LGBTQ+ peuvent être pleinement acceptées et célébrées pour qui elles sont.



© Google

# VIVRE DANS L'OMBRE : LA REALITE DES JEUNES LGBTQIA+ EN HAÏTI

Par Rachina Vilsaint

<https://lettrerebelle.com>



@ Freepik libre de droit

La réalité des jeunes LGBTQ est marquée par le rejet, la peur et l'invisibilité. Haiti, un pays où les normes sociales et culturelles restent profondément ancrées dans des traditions conservatrices, les jeunes homosexuels, lesbiennes et autres membres de la communauté LGBTQ sont souvent forcés de vivre dans l'ombre. Ils sont confrontés à des discriminations sévères, tant au sein de leur famille que dans la société en général, mettant en lumière la nécessité urgente de sensibiliser et de promouvoir les droits humains pour tous, sans distinction.



@ Freepik libre de droit

Le rejet familial est une réalité douloureuse pour de nombreux jeunes homosexuels en Haïti. La découverte de leur orientation sexuelle est souvent suivie d'une exclusion, parfois violente, de la part de leurs parents et proches. Cette réaction découle en grande partie des stigmates sociaux et des croyances religieuses profondément enracinées. Pour ces jeunes, le rejet n'est pas seulement une perte de soutien émotionnel, mais aussi une mise en danger de leur bien-être physique et psychologique. Beaucoup se retrouvent à la rue, vulnérables et sans ressources, accentuant ainsi leur marginalisation.

**Les Lesbiennes :** Les jeunes filles lesbiennes, quant à elles, se voient contraintes de cacher leur sexualité par peur des représailles. La crainte de la violence, des insultes et de l'exclusion les pousse à adopter une double vie. Elles se marient souvent par obligation sociale ou restent dans des relations hétérosexuelles pour éviter les soupçons. Cette dissimulation permanente de leur véritable identité entraîne une détresse psychologique immense et une perte de soi-même. Elles vivent dans la peur constante d'être découvertes, ce qui les empêche de s'épanouir pleinement et de vivre leur vie authentiquement.



@Freepik libre de droit

**Les Hommes Homosexuels :** Les hommes homosexuels en Haïti doivent également naviguer une existence périlleuse. La pression sociale les pousse souvent à vivre leur orientation sexuelle en secret. Cependant, cette dissimulation n'élimine pas les risques. Ceux qui sont découverts ou soupçonnés d'être homosexuels subissent des violences physiques, des menaces et des humiliations publiques. La société haïtienne, en grande partie influencée par des discours religieux homophobes, ne leur laisse que peu de répit. Cette situation crée un environnement où les droits humains fondamentaux, tels que le droit à la dignité et à la sécurité, sont quotidiennement bafoués.



@Freepik libre de droit

**L'Importance de la Sensibilisation.** Il est crucial de sensibiliser la société haïtienne à la nécessité de respecter les droits humains de tous ses membres, y compris ceux de la communauté LGBTQ. La stigmatisation et la discrimination ne font qu'aggraver les divisions sociales et entraver le progrès. Des campagnes d'éducation, des dialogues intercommunautaires et des lois protectrices sont essentiels pour créer un environnement où chacun peut vivre librement et en sécurité. En promouvant la tolérance et l'acceptation, Haïti peut avancer vers une société plus juste et inclusive, où les jeunes LGBTQ n'auront plus à vivre dans l'ombre, mais pourront s'épanouir pleinement en tant qu'individus.

Lutter pour les droits des jeunes LGBTQ en Haïti, c'est lutter pour un avenir où chaque personne, quelle que soit son orientation sexuelle, est respectée et valorisée. Ensemble, faisons briller la lumière sur ces vies dans l'ombre et œuvrons pour un changement durable et inclusif.

---

## LES SENTIERS DE LA COMPREHENSION : QUAND CONSENTEMENT SE CONFOND AUX IMPRESSIONS !

Par Xaviera Raphaëlla Élie

<https://xavieraraphaellaelie.blogspot.com>

«Gen fason fanm nan abiye, se plimen asire. Gen fason li pale, gen lè li vin lakay ou, tout se plimen asire» (La manière dont une femme s'habille peut-être révélatrice de ces inclinations sensuelles, tout comme son langage, ou ses heures de visite).

Le consentement, base essentielle de toute interaction humaine, transcende les sphères sociales, professionnelles et intimes. Il repose sur le principe du respect mutuel et de la communication claire entre les individus.

Dans les relations personnelles, le consentement revêt une importance capitale. Il émerge comme un gage de respect de l'autre, que ce soit dans le domaine de l'intimité physique ou émotionnelle.

Un exemple concret est la nécessité du consentement mutuel dans les relations intimes, où chaque partenaire doit exprimer et respecter ses limites et ses désirs. Dans le contexte des pratiques sexuelles, le consentement reste un principe fondamental. Il doit être explicitement donné pour chaque activité, même au sein d'une relation établie. Par exemple, si un partenaire consent à une certaine pratique sexuelle, cela ne signifie que ce consentement s'étend à toutes les autres pratiques.

Il est primordial que les partenaires discutent ouvertement de leurs limites, de leurs désirs et de leurs préférences avant d'entreprendre toute activité sexuelle. Le consentement mutuel et continu tout au long de l'interaction demeure essentiel.

Il existe des lois pour punir les partenaires qui ne respectent pas les principes du consentement. Par exemple, dans de nombreux pays, le non-consentement sexuel est considéré comme un crime. Les lois sur le viol et les agressions sexuelles protègent les individus contre toute forme d'activité sexuelle non consentie. Ces lois varient d'un pays à un autre, mais leur objectif reste de garantir le respect des droits et de la dignité des individus en matière de relations intimes.

Par exemple en Haïti, le Code pénal et d'autres lois protègent contre les violences sexuelles, y compris le viol. Ce dernier est considéré comme un crime et est passible de sanctions pénales. En 2005, une loi spécifique sur la violence domestique a été adoptée en Haïti pour protéger les victimes de violence, y compris les violences sexuelles au sein des relations de couple. Ces lois visent à garantir la sécurité et la protection des individus contre les abus de pouvoir et les agressions sexuelles.



© Google



Le consentement ne peut être déduit de signaux ambigus ou de circonstances extérieures. Il exige une communication ouverte et directe entre les partenaires. Le fait qu'une personne porte une tenue suggestive ou se trouve dans un lieu privé ne signifie pas automatiquement qu'elle consente à une activité intime. Le consentement véritable nécessite une réponse claire et sans équivoque de la part de chaque individu impliqué.



© Google

# SANTÉ

Les textes publiés ici n'ont pas été édités, ils sont retranscrits comme lors de leur publication initiale et ont été publiés accompagnés des # et @ suivants :

## LIENS UNION EUROPEENNE



[www.eeas.europa.eu/delegations/haiti\\_fr?](http://www.eeas.europa.eu/delegations/haiti_fr?)

## LIEN WELLCOM



#uedelegationht

#ayiti #haiti #concours #libertepresse #blog #vlog #creole

# LA MENSTRUATION

Par Shelsy Dilce

<https://shelsydice26.blogspot.com>

J'ai eu mes premières règles à treize ans, et quelques mois après les douleurs et les crampes sont apparues et varient toujours en fréquence et en intensité.

Mon gynéco de l'époque m'a même assuré qu'en tant que femme, la dysménorrhée est normal. Et aujourd'hui encore, même à 32 ans, j'en souffre. À la douleur s'ajoutent d'autres symptômes comme la fatigue, les troubles digestifs et la nausée qui handicape fortement ma vie professionnelle, mes études. Bref, ma vie sociale est entièrement impactée. A.L.\*

Au-delà des regards malveillants des gens et des clichés machistes autour de la question ; il y a aussi la douleur physique accompagnant les règles qui constituent un inconvénient bien qu'invisible mais très embarrassant pour nous les femmes.

D'après l'Organisation Mondiale de la Santé, le handicap est un terme générique qui comprend les déficiences, les limitations physiques et/ou mentales [ ... ] il résulte de l'interaction entre les personnes ayant des soucis allant de la paralysie cérébrale, la dépression, à des facteurs environnementaux, personnels [...]. L'OMS reconnaît que de nombreuses personnes vivent avec des conditions chroniques qui peuvent être invalidantes même si elles sont invisibles. Des maladies comme le diabète, la dysménorrhée, les troubles auto-immuns, le syndrome de l'ovaire polykystique et d'autres affections qui peuvent aussi impacter de manière significative.

Donc cela dit, les règles douloureuses peuvent être considérées comme un handicap récurrent assez important dans la vie d'une femme. Invisibles, pourtant très fréquents et tous gênants, les problèmes de dysménorrhée et de SOPK dont souffrent une femme sur 10 actuellement en Haïti, représentent un vrai frein dans leur train de vie normes et habituel.

Dans mon cas, je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi le docteur m'avait interdit des antalgiques. Si la prise en charge a été bien faite, je serai mieux parler à porter ce fardeau. A-L\*

Un congé menstruel ou un dispositif de télétravail serait un vrai soulagement pour les femmes qui souffrent de handicap invisible et aussi une réelle avancée dans la problématique du genre au travail. Cela reviendrait à reconnaître aux femmes le droit de vivre et d'assumer leur féminité dans sa dimension physiologique la plus concrète. Ça permettrait également de casser le tabou des règles au travail, et plus généralement dans la société.

Un congé menstruel permettrait aux femmes de mieux se reposer, d'éviter le stress, les sautes d'humeur et de mieux surmonter les épisodes douloureux aux menstruations.

Une alimentation saine et équilibrée, la prise de vitamine C, la pratique des exercices réguliers et des techniques de gestion du stress peuvent aider à réduire la douleur.

À toutes les femmes souffrant de handicap invisibles liés aux règles, il est conseillé de suivre régulièrement un gynécologue soit tous les trois mois et rassuré que vous avez droit à une prise en charge normale et qu'on vous prescrit des antidouleurs ou des contraceptifs hormonaux appropriée à votre état de santé, un soutien psychologique et social n'est pas à négliger.

\* : nom d'emprunt



© The Conversation

---

## **BRISER LA STIGMATISATION : JESS PARTAGE SON EXPERIENCE DE LA DEPRESSION EN HAÏTI**

Par Garenchana Jean-Pierre

<https://www.facebook.com/profile.php?id=61559781159123> ★

Au-delà des sourires et des apparences, la dépression est une réalité complexe et souvent invisible, qui peut plonger ceux qui en souffrent dans un tourbillon de désespoir. Pour Jess, 29 ans, chaque jour est un défi. Voici son témoignage poignant sur un combat intérieur partagé parmi tant d'autres.

Je plonge souvent dans la dépression pendant les périodes de « peyi lòk », dit-elle. Pendant ces moments, j'ai l'impression de marquer des pas sur place. Le déclic peut être un sentiment de solitude où je ressens que les objectifs que je me suis fixés ne s'accomplissent pas, où j'ai des obligations envers ma famille et moi-même que je n'arrive pas à honorer.

Chaque jour, la descente aux enfers se poursuit. Lorsque je réfléchis à un moyen de m'en sortir et que

J'éprouve le besoin de parler à quelqu'un, si je pense que cette personne a aussi des problèmes, je me rétracte, et c'est beaucoup plus dur, déclare-t-elle.

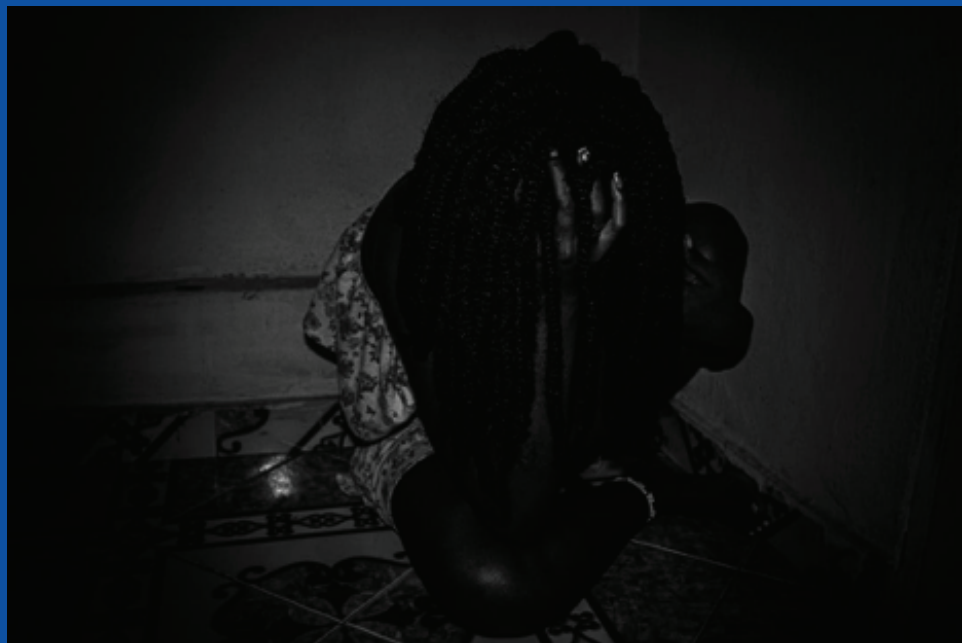
Il y a des gens qui disent que la musique apaise, mais sur moi, elle a l'effet inverse: la musique me fait pleurer. Si quelqu'un me regarde, je pleure, et si on me demande comment je vais, je pleure encore plus.

Pour me relever, je vais devant un miroir et je me parle. Je me dis : « Jess, tu peux te relever, ça va bien se passer, tu es forte, tu peux le faire » et je cesse de pleurer pendant un moment. À chaque fois, je recommence ce processus. Pour éviter mes envies de suicide, je pense à mon petit frère et à mon père.

Il y a des gens que je connais qui ont eu recours à des pratiques beaucoup plus douloureuses comme la brûlure ou la mutilation pour garder le cap, et cela peut aller beaucoup plus loin.

Un visage souriant, de beaux habits et avoir tout ce qu'on veut avoir ne définissent pas la santé mentale d'une personne. La dépression est une lutte quotidienne, mais je sais que je ne suis pas seule dans ce combat. Avec le soutien de ma famille et en trouvant des stratégies qui fonctionnent pour moi, comme me parler devant un miroir, je peux continuer à avancer. J'espère que mon témoignage pourra aider d'autres personnes à se sentir comprises et soutenues, surtout dans les moments les plus sombres.

En Haïti, l'État s'est intéressé à la santé mentale des citoyens seulement en 2012. C'est deux ans après qu'ils ajoutèrent la santé mentale à ladite politique. Je pense qu'il est nécessaire de prendre les maladies liées à la santé mentale au sérieux, parce que, selon moi, la plupart des jeunes qui vivent dans le pays souffrent de maladies comme la dépression, la bipolarité, l'anxiété, la consommation de drogue et autres. C'est pour cette raison que je me penche sur la dépression l'une des maladies mentales la plus populaire et répandue et raconte les histoires des autres pour en faire un sujet sans tabous.



© Photo by : Jn Reynald Dorzina, edit: by Garenchana Jean Pierre

# LACHER-PRISE ET S'AIMER : SORTIR DE LA DEPENDANCE AFFECTIVE

Par Garenchana Jean-Pierre

<https://www.facebook.com/profile.php?id=61559781159123> ★

Grandir dans une famille, déchirée par la rupture, les crises ou pire l'abandon, où l'on peut exprimer ses sentiments sans peur de blesser ou de créer un conflit n'est pas facile. Surtout pour ceux d'entre nous qui ont grandi dans une famille monoparentale. À un certain âge, on ressent le besoin d'extérioriser nos émotions, de partager nos besoins affectifs. Nous avons besoin que nos parents soient présents et à l'écoute de nos problèmes. En tant qu'adolescents, nous traversons des crises identitaires, nous nous sentons souvent trahis et mal aimés.

Quand j'ai atteint la vingtaine, la situation est devenue encore plus complexe. C'est une période où l'on doit faire des choix cruciaux pour notre avenir, et les problèmes semblent se multiplier. Je me suis mise à chercher désespérément une oreille attentive, un soutien, car j'avais un vide émotionnel à combler. La première personne qui m'a accordé un peu d'attention, je l'ai vite considérée comme l'objet de mon amour. Sans que je prenne le temps de vraiment la connaître, cette personne est rapidement devenue une obsession pour moi. Ma peur de l'abandon m'a poussée à devenir extrêmement jalouse, et j'ai fini par oublier mes propres besoins et objectifs pour satisfaire ceux de l'autre. Je me suis effacée, laissant mon avenir entre les mains de quelqu'un d'autre. Sortir de cette situation est devenu de plus en plus pénible, car j'avais perdu confiance en ma capacité à penser par moi-même. J'avais oublié comment m'aimer.

La dépendance affective est un besoin excessif de recevoir de l'affection et de la validation des autres pour se sentir bien. Cela peut entraîner des comportements comme la peur de l'abandon et des relations déséquilibrées. Elle peut être surmontée par un travail sur l'estime de soi et la thérapie.

Je sais qu'il est difficile de surmonter la dépendance affective car la personne atteinte de cette pathologie ne se rend pas compte qu'elle dépend émotionnellement d'une autre personne. Il est d'autant plus difficile de reprendre confiance en soi car on a l'impression de ne pas pouvoir penser par soi-même et aller de l'avant. Consulter un/une psychologue peut aider à aller mieux et à avoir une nouvelle perspective pour l'avenir.

De nombreux jeunes Haïtiens mènent ce combat en silence. Il est temps de briser le stéréotype entourant la santé mentale et de créer un espace pour une conversation ouverte. En partageant nos histoires, nous pouvons sensibiliser le public, encourager ceux et celles qui luttent à demander de l'aide et plaider pour plus de ressources en santé mentale en Haïti.

Que pouvez-vous faire ?

- Apprenez davantage sur les problèmes de santé mentale et sur la façon de soutenir quelqu'un qui en souffre.
- Partagez cette histoire et encouragez les autres à parler ouvertement de la santé mentale.
- Plaidez pour l'amélioration des services de santé mentale en Haïti

Parce que c'est ensemble que nous devons créer un avenir où la santé mentale sera reconnue, soutenue et ne sera plus une lutte silencieuse.



© Designed by Freepik

# COMMUNAUTÉ

Les textes publiés ici n'ont pas été édités, ils sont retranscrits comme lors de leur publication initiale et ont été publiés accompagnés des # et @ suivants :

## LIENS UNION EUROPEENNE



[www.eeas.europa.eu/delegations/haiti\\_fr?](https://www.eeas.europa.eu/delegations/haiti_fr?)

## LIEN WELLCOM



#uedelegationht

#ayiti #haiti #concours #libertepresse #blog #vlog #creole



# BENEVOLAT, VOUER SA VIE A LA COMMUNAUTE

Par Shelsy Dice

<https://shelsydice26.blogspot.com>

Vous cherchez une satisfaction personnelle, vous souhaitez vous rendre utile en aidant votre communauté et vous ne savez pas comment vous y prendre. Eh bien, le monde du bénévolat vous attend.

J'ai rencontré Beeverlie, une jeune fille native des Cayes, qui raconte qu'après une journée à travailler en tant que bénévole, en voyant le visage des gens irradié de bonheur, elle s'est dit que c'est cet acte altruiste qu'elle veut faire pour le reste de sa vie.

Cette jeune femme nous révèle son début passionné dans le monde du bénévolat. Le désir d'avoir un impact positif dans la société, d'apprendre de nouvelles compétences et de rencontrer des personnes partageant les mêmes valeurs sont ceux qui l'ont motivée à intégrer ce monde.

Le bénévolat vient du latin « *benefolus* », c'est le fait de contribuer au bien-être des membres de sa communauté sans recevoir de salaire, autre que la gratitude pour le travail fourni. Dans un monde où l'argent est souvent la seule source de motivation, travailler pour de la reconnaissance est l'une des rares choses que les jeunes prennent plaisir à faire aujourd'hui, et ils continuent de rallonger la liste des bénévoles partout en Haïti.

Travailler comme bénévole offre la possibilité de se sentir utile, de développer de nouvelles compétences, de tisser des liens sociaux forts et de contribuer à des causes qui nous tiennent à cœur, confie Beeverlie. Cependant, cela peut parfois demander du temps et beaucoup d'énergie sans rémunération directe, ce qui peut être un inconvénient pour certains.

Pour elle, s'investir dans des activités non rémunérées et parfois même puiser dans ses économies pour aider les autres procure un sentiment de satisfaction et de réalisation personnelle dépassant la valeur monétaire. Cela lui prouve que l'entraide et le partage sont des valeurs essentielles.

Les activités de bénévolat de Beeverlie n'empiètent jamais sur sa vie professionnelle, grâce à une organisation efficace de son emploi du temps. Les activités pour lesquelles elle est bénévole font majoritairement partie de son travail professionnel; c'est sa manière à elle de s'améliorer au quotidien. La planification et l'apprentissage sont essentiels pour qu'elle maintienne un équilibre entre les deux aspects de sa vie.

« À chaque fois que je rentre d'une activité comme bénévole, je me sens revivre et en paix avec moi-même. C'est pour moi une action noble », confie-t-elle.

Pour ceux qui souhaitent travailler comme bénévole, Beeverlie vous conseille de vous lancer sans hésitation. Le bénévolat offre des expériences enrichissantes, des opportunités d'apprentissage et la chance de contribuer positivement à la société. Chaque petit geste compte, et en tant que bénévole, vous pouvez avoir un impact précieux. Renseignez-vous sur les différents types de bénévolat et choisissez celui qui vous convient le mieux.



© Duméus Photography

---

## ACCES A L'EAU, REALITE OU UTOPIE

Par Shelsy Dice

<https://shelsydice26.blogspot.com>

L'accès à l'eau est un indicateur qui, selon l'OMS représente le pourcentage de la population disposant d'un accès raisonnable à une quantité adéquate d'eau potable. Cette quantité adéquate représente 20 litres d'eau minimum par habitant et par jour. Et par accès raisonnable, cela sous-entend la disponibilité de l'eau à moins de 15 minutes de marchés.

Par contre depuis le début de la crise sécuritaire dans les zones métropolitaines, on ne cesse de remarquer dans la rue des personnes se levant à 5h AM pour aller chercher de l'eau à plus de 15 minutes de chez eux. Détrompez-vous, ils ne vont pas y puiser l'eau à un réservoir communautaire qu'un gouvernement ait mis à leur disposition dans le quartier, de préférence chez des gens qui ont un contrat avec la DINEPA et qui leur revend le seau de 5 gallons à 10 à 25 gourdes.

Cette pratique datait depuis l'avant séisme du 12 Janvier 2010, et c'était par choix. Les personnes, plus précisément les femmes au foyer avait une préférence pour les «dlo tiyo» comme ils l'appellent couramment que les eaux de puits transportées dans des citernes, c'était pour elles plus favorables pour les bains et pour le boire, elles y ajoutaient de l'aquatable. Eau qu'elles trouvaient à la Rue Montalais (communément appelé «nèg mawon») et à Chemin des Dalles ou encore à «Kafou tifou»

Dans une résolution datant du 28 juillet 2010, les Nations Unies ont reconnu que le devoir à l'eau potable et à l'assainissement est un droit fondamental, essentiel à la pleine jouissance de la vie et à l'exercice de tous les droits de l'homme.

Depuis le début de la violence des gangs, l'accès à l'eau devient de plus en plus inexistant, la rareté du carburant a fait qu'on augmente le coût de l'eau. À cela, s'ajoutent les frais que le chauffeur du camion ou la compagnie doivent verser à ces messieurs pour pouvoir traverser leur territoire, et sans compter sur les barricades qu'on retrouve à chaque trois pâtés de rue.

Quand ces moments se présentent, les personnes qui détiennent un réservoir sur le quartier peuvent décider de ne pas vendre leur réserve d'eau pour ne pas se retrouver à sec au cas où le chauffeur ne pourrait pas venir.

Alors, les femmes, hommes et enfants sont obligé d'aller frapper chez les gens qui ont un abonnement DINEPA pour leur vendre un peu d'eau et fort souvent, ils s'y rendent pendant que les balles pleuvent. Ils sont souvent victimes de gaz lacrymogènes lancés par les policiers pendant les affrontements.

Le 22 mars 2023, il a été annoncé sur le site de la Banque Mondiale qu'un projet d'eau et d'assainissement de 80 millions de dollars sera lancé en Haïti. Est-ce qu'en renforçant son appui au secteur de l'eau la Banque Mondiale arrivera à résoudre le problème de l'eau pour les milliers d'habitants de la zone métropolitaine et les dix départements y compris ?

Sources : ONU | LA banque mondiale| CICR



© Page Facebook AYITI JE KALE

# LUTTE CONTRE LA VIOLENCE BASEE SUR LE GENRE ET L'AUTONOMISATION DES FEMMES ET DES FILLES A GRAND GOAVE

Par Stanley Mazile

<https://stanleymazile.blogspot.com>

De jour en jour, la situation dégénère en Haïti. On observe une augmentation alarmante de violence dans la capitale, aussi dans les zones de province. Cela a des conséquences néfastes sur la vie des gens et la population en général. Dans ce cas, que pouvons-nous faire ?

À travers ce blog, nous voulons parler de l'autonomisation des femmes haïtiennes face aux violences basées sur le genre, couramment appelées violences faites aux femmes et aux filles. Ces dernières, particulièrement vulnérables, sont souvent les cibles des agresseurs et nombreuses sont les survivantes. Selon l'ONU, «Les violences sexuelles représentent 75% des incidents rapportés (début année 2024). Parmi les survivantes, 80% sont des femmes et 16% des filles.»

Actuellement, des organisations locales et internationales tentent d'apporter une solution à ce problème, en mettant en place des stratégies de soins, de protection, de prévention et de prise en charge psychologique. Parmi elles, on retrouve une association nommée «Fanm Konba», qui fait un travail remarquable à Grand Goâve, en renforçant l'autonomisation des femmes dans la commune face aux menaces et aux agressions qu'elles subissent. Cela se passe dans un contexte difficile où de nouvelles victimes arrivent dans la région, fuyant les attaques des gangs armés à Port-au-Prince, notamment à Gressier. Cette situation se produit également dans un milieu patriarcal rempli de stéréotypes et d'inégalités fondées sur le sexe.

Sous la direction de sa présidente, Madame Lilas, une femme engagée pour la cause des droits des femmes dans son quartier, «Fanm Konba» rassemble ses membres autour d'initiatives locales innovantes telles que des spectacles de découverte des talents portant sur thématique VBG, en mettant en valeur les femmes. Elle prépare actuellement des sketches prévus pour fin de l'année 2024 sur le même sujet. De plus, l'association mène des plaidoyers dans les médias et les réseaux sociaux sur le respect des droits des femmes.

Fanm Konba renforce aussi les capacités entrepreneuriales et sociales des femmes les plus vulnérables, à travers des séances de formation et du mentorat. En d'autres termes, elle développe leurs pouvoirs d'action et de prises décisionnelles dans la commune, tout en dénonçant les actes de violence commis à leur encontre

C'est une lourde tâche et un très bon travail qui méritent une attention particulière de la part de tout le monde. Ainsi, nous invitons la communauté en général et la société à se pencher sur cette réalité, pour redonner vie, espoir et courage aux survivantes et aux déplacées internes.



@ Fanm Konba

# NOUVELLES TECHNOLOGIES

Les textes publiés ici n'ont pas été édités, ils sont retranscrits comme lors de leur publication initiale et ont été publiés accompagnés des # et @ suivants :

## LIENS UNION EUROPEENNE



[www.eeas.europa.eu/delegations/haiti\\_fr?](http://www.eeas.europa.eu/delegations/haiti_fr?)

## LIEN WELLCOM



#uedelegationht

#ayiti #haiti #concours #libertepresse #blog #vlog #creole

# CYBERHARCELEMENT: CREONS UN MONDE VIRTUEL SUR POUR NOS ENFANTS

Par Garenchana Jean-Pierre

<https://www.facebook.com/profile.php?id=61559781159123> ★

Visualisez cet enfant, assis seul sur son lit, la lueur bleue de l'écran éclairant son visage innocent. Il fait défiler les images sur les réseaux sociaux, à la recherche d'amis, de reconnaissance et d'un sentiment d'appartenance. Sans se douter que parfois, ce monde virtuel cache des dangers insidieux et que derrière un profil amical peut se cacher un prédateur, prêt à exploiter la vulnérabilité et l'innocence de cet enfant. Ces prédateurs manipulent, mentent et trompent. Ils s'attaquent aux plus faibles, les poussant à partager des photos intimes ou à participer à des activités dégradantes. Ces enfants sans méfiance tombent dans le piège, croyant que cette personne avec qui ils communiquent est digne de confiance. Un jeu ou une conversation innocente peut rapidement tourner au cauchemar. En plus de tout cela, ces enfants se trouvent exposés à des contenus inappropriés tels que la violence, la pornographie, la dépendance aux réseaux sociaux et aux jeux vidéo. Ils peuvent également être victimes d'arnaques en ligne. Je connais plusieurs adolescentes qui ont partagé leur photo nue avec des personnes rencontrées sur Internet. Ces photos ont été par la suite publiées en ligne. Il y a beaucoup d'autres victimes silencieuses de cette pratique. Heureusement, il existe des solutions pour lutter contre ces dangers. L'éducation et la sensibilisation sont des outils puissants pour lutter contre l'harcèlement en ligne. Les programmes éducatifs devraient inclure des discussions sur la protection de la vie privée et le respect de soi, tout en favorisant le dialogue ouvert entre les enfants et les parents. Il est crucial qu'un enfant se sente protégé et en sécurité. Les parents, les éducateurs et les communautés doivent travailler ensemble pour créer des environnements sûrs en ligne et hors ligne.

Les entreprises technologiques ont la responsabilité de renforcer la sécurité et de collaborer avec les autorités pour traquer et éliminer les prédateurs.

Il est important de noter que la technologie peut offrir de nombreux avantages aux enfants, comme par exemple rendre l'apprentissage interactif et amusant, leur fournir des ressources vastes pour leurs devoirs et projets, et stimuler leur créativité en leur procurant des logiciels de dessin et de musique. Elle permet également de garder le contact avec leur famille et leurs amis, même à distance. Cependant, cela ne sera possible qu'avec une utilisation équilibrée et une supervision adéquate.

Les effets de l'harcèlement en ligne laissent des marques profondes sur les enfants, souvent invisibles mais profondément ressenties. Confrontés à la peur, à la honte et au chantage, ces enfants peuvent se sentir piégés et impuissants. Les conséquences peuvent durer toute une vie, affectant leur santé mentale, leur estime de soi et leur capacité à faire confiance.

Chaque enfant a le droit de grandir sans peur, sans harcèlement et sans manipulation. Ensemble, nous pouvons créer un monde virtuel où les enfants s'épanouissent, apprennent et explorent et s'expriment librement en toute sécurité. Restons vigilants tout en éduquant nos enfants. Luttons sans relâche contre l'harcèlement des mineurs sous toutes ses formes.



© Google



# ÉDUCATION, VIE SCOLAIRE

Les textes publiés ici n'ont pas été édités, ils sont retranscrits comme lors de leur publication initiale et ont été publiés accompagnés des # et @ suivants :

## LIENS UNION EUROPEENNE



[www.eeas.europa.eu/delegations/haiti\\_fr?](http://www.eeas.europa.eu/delegations/haiti_fr?)

## LIEN WELLCOM



#uedelegationht

#ayiti #haiti #concours #libertepresse #blog #vlog #creole

# MIEUX VIVRE L'IMPACT DE L'INSECURITE DANS LE MILIEU SCOLAIRE

Par Shelsy DICE

<https://shelsydice26.blogspot.com>

L'éducation est un progrès social. Elle n'est pas simplement une préparation à la vie, mais la vie elle-même, comme l'a souligné John Dewey. Considérant cette vision, comment peut-on dire vivre lorsque respirer devient un défi ? Avec la crise sécuritaire sévissant dans le pays depuis plus de trois ans, le droit à l'éducation de la majorité des Haïtiens est bafoué, droit qui est garanti par la déclaration universelle des droits de l'homme.

Depuis 2021, on assiste à l'augmentation des écoliers victimes de balles perdues en classe, d'autres ont été enlevés ou agressés sexuellement pendant leurs activités scolaires. Des enseignants ont également perdu la vie, tandis que d'autres ont fui le pays pour sauver leur peau.

Il est rappelé que Haïti fait partie des 111 pays dans le monde à avoir adhéré à la signature de la déclaration 1 sur la sécurité dans les écoles.

L'insécurité en Haïti entraîne un recul du système éducatif, déjà en difficulté. L'absentéisme des enseignants et des élèves est fréquent, soit parce qu'ils vivent dans des zones de conflit, soit parce que leur école est située dans ces zones, voire qu'elle a fermé ses portes sous la menace des gangs.

« Je me sens épuisé, les choses avancent mais je ne crois pas que je pourrai jamais réaliser mon rêve de devenir médecin, même à l'école je ne crois pas que je finirai », a déclaré Kesner, élève en troisième secondaire.

« J'envoie mes enfants à l'école avec la peur au ventre, parfois je les attends jusqu'à la fin des cours », a confié une mère de famille.

Dans de telles situations, il est normal que les écoliers soient désorientés, qu'ils doutent de leurs capacités et même de leur avenir, tandis que les parents sont paralysés par la peur.

Que pouvez-vous faire pour réussir cette année scolaire malgré la crise ?

Que vous le vouliez ou non, les examens officiels et de fin d'année auront lieu. Pour les réussir, de nouvelles stratégies s'imposent :

- Créez des groupes d'étude avec des élèves du même niveau habitant à proximité. Même si vous n'allez pas dans la même école, cela ne doit pas être un obstacle à votre avancement. Vous pouvez vous réunir et travailler sur les notions essentielles, les matières de base.

- Ne vous laissez pas submerger par la situation du pays ; concentrez-vous sur vos études avec l'espoir d'apporter de meilleures choses demain.

- Laissez-vous emporter par le désir de réussir. Voyez tout le chemin parcouru pour en arriver là et dites-vous que ce n'est pas le moment de baisser les bras.

Maria Montessori a un jour dit que l'école devait être un lieu où l'enfant peut vivre en liberté. Même si vous êtes privé de cette liberté aujourd'hui, rassemblez votre courage et étudiez avec pour objectif de changer les choses pour les générations futures. C'est votre rôle en tant que future élite intellectuelle, permettre aux autres de jouir du droit dont on vous a privé.



**Deux écolières souriantes**

© UNICEF



**Enseignante dans une salle de classe**

© Freepik

## Éducation : Mieux vivre l'impact de l'insécurité dans le milieu scolaire.

Éducation : Mieux vivre l'impact de l'insécurité dans le milieu scolaire. Obtenir le lien Facebook Twitter Pinterest E-mail Autres applications - juin 04, 2024 L'éducation est un progrès social. Elle n'est pas une préparation à la vie, mais la vie elle-même, comme l'a souligné John Dewey. C...

## PROMOUVOIR L'ÉGALITÉ DES GENRES DANS LE MILIEU SCOLAIRE HAÏTIEN

par Stanley Mazile

<https://stanleymazile.blogspot.com>



Si sexe renvoie aux caractéristiques physiques et biologiques de l'être humain, le mot genre fait référence aux différences sociales attribuées aux hommes et aux femmes en termes de rôles, de comportements et de pouvoir (UNFPA). Toutefois, dans le langage courant, les deux termes sont parfois interchangeables. Précisément, la question du genre est un sujet sensible et crucial pour notre société, notamment à cause

de ses stéréotypes. Souvent négligés dans la réalité haïtienne, particulièrement le milieu scolaire, ces derniers ont un impact significatif sur l'apprentissage et le comportement des enfants.

#### Objectif du blog

À travers ce blog, nous voulons susciter la réflexion et le débat chez les lecteurs, sur la manière dont les stéréotypes de genre peuvent affecter le bien-être des élèves dans les écoles, ainsi que leur qualité d'éducation (ODD 3 et 4, Nations Unies). Nous souhaitons également mieux comprendre la nature des inégalités existantes entre les sexes, à partir d'un projet communautaire nouveau.

#### Présentation du Projet

Dans la commune de Grand-Goâve, un projet innovant prend forme, sous l'égide d'Educa-Psy, une organisation sociale soutenue par l'Agence Universitaire de la Francophonie; il consiste à apporter des solutions nouvelles aux idées préconçues liées au sexe au niveau des établissements scolaires, à l'aide de campagnes de sensibilisation. Un projet ambitieux qui attire bien l'attention et de l'intérêt. L'objectif est clair: promouvoir la tolérance, le respect mutuel, l'égalité des genres et l'inclusion scolaire.

#### Actions et Impact

Plusieurs jeunes formés, engagés dans cette voie, se sont réunis pour sensibiliser, jusqu'à ce jour, 216 élèves des écoles de la communauté, dont 106 filles et 110 garçons. Lors des séances, l'accent est surtout mis sur un accès équitable à l'éducation, l'égalité des droits entre filles et garçons, la protection de la vie privée et de l'intimité à l'école et la protection contre la violence, conformément à la Convention relative aux Droits de l'enfant (art. 2, 16, 19, 28).

#### Témoignage

Adrien, un jeune sensibilisateur, déclare combien les approches stéréotypées persistent dans les écoles de la commune de Grand Goâve, comme en témoignent certains discours des élèves : «Tifi p'ap jan m ka egal ak ti gason ; tifi pa gen men m dwa ak ti gason ; nou p'ap kite fi rele nou mawozo.»

#### Perspectives d'Avenir

Dans une perspective de développement individuel et durable, nous souhaitons atteindre un plus grand nombre d'enfants et nous étendre aux zones avoisinantes, voire dans toute la région des Palmes. Nous envisageons également de sensibiliser les enseignants et les parents aux thématiques concernées afin d'obtenir des résultats plus efficaces.

#### Conclusion

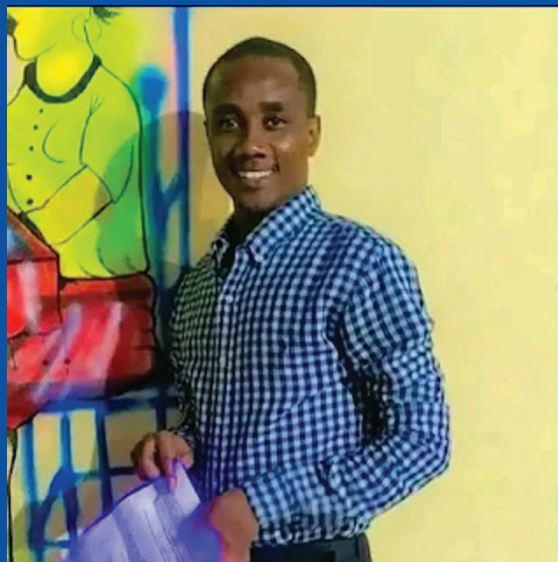
Ce projet offre une lueur d'espoir pour la commune. En sensibilisant les élèves dès leur plus jeune âge, on espère changer les mentalités, déconstruire les préjugés et bâtir un avenir plus juste. Pour cela, il faut que la communauté et la société soutiennent cette initiative. Ensemble, nous pouvons créer un environnement scolaire inclusif où chaque enfant peut s'épanouir, quel que soit son sexe.

Les réactions sont bienvenues.

# L'ACCÈS A L'EDUCATION DE QUALITE DANS NOS VILLES DE PROVINCE

Par Stanley Mazile

<https://stanleymazile.blogspot.com>



© Frenchy



© Frenchy

L'éducation est souvent considérée comme le pilier d'une société. En Haïti, son accès et sa qualité sont des sujets discutables. Pourtant, c'est l'un des objectifs de développement durable à l'horizon de 2030 des Nations Unies (odd4) et un élément important de la Convention internationale relative aux Droits de l'enfant (art.28). À travers ce blog, nous faisons un état des lieux de la situation actuelle de l'éducation dans le pays, au niveau des villes de province, particulièrement dans la commune de Grand-Goâve.

Sur la question, Frenchy, un ancien professeur de la région, nous partage son avis. Il estime que l'éducation est accessible aux enfants de la ville, c'est-à-dire, les filles et les garçons ont le même droit ou la même chance d'aller à l'école, même si l'accès à celle-ci est un peu difficile dans les zones reculées et que la formation primaire n'est pas gratuite. Il soulève par contre le problème du manque d'infrastructures scolaires adaptées dans les quartiers, des contenus non pertinents, des ressources inadéquates à une éducation de qualité, à l'exception de quelques écoles privées et des établissements soutenus par des missions étrangères.

D'un autre aspect, nous remarquons la présence d'organisations locales et internationales dans la commune. Elles jouent un rôle important dans la formation, la sensibilisation et l'amélioration de la qualité de l'éducation des enfants, en favorisant le bien-être et l'inclusion scolaire, le respect mutuel, l'éducation non violente et l'égalité des sexes. Cependant, il reste encore beaucoup à faire, car les besoins sont nombreux.

Pour cela, en vue d'une meilleure compréhension de la réalité et des solutions concrètes, nous encourageons dans la commune des enquêtes de terrain sur ce sujet, l'implication communautaire, la contribution de nouvelles organisations, la participation des autorités de l'État, à travers des investissements locaux, pour encourager les parents, les associations éducatives et les écoles à offrir une éducation de qualité aux élèves dans la région. Cela aura un impact significatif à l'avenir, sur le développement individuel et de la communauté. Comme l'a si bien dit Gustave Le Bon : «L'enseignement donné à la jeunesse d'un pays permet de prévoir un peu les destinées de ce pays» (G. Le Bon, Psychologie des foules, Quadrige, p. 57).



École Nationale Fauché de Grand Goâve



L'intérieur de l'École Nationale Fauché de Grand Goâve



École Nationale Fauché de Grand Goâve

# CULTURE - VIE QUOTIDIENNE

Les textes publiés ici n'ont pas été édités, ils sont retranscrits comme lors de leur publication initiale et ont été publiés accompagnés des # et @ suivants :

## LIENS UNION EUROPEENNE



[www.eeas.europa.eu/delegations/haiti\\_fr?](http://www.eeas.europa.eu/delegations/haiti_fr?)

## LIEN WELLCOM



#uedelegationht

#ayiti #haiti #concours #libertepresse #blog #vlog #creole



# HAÏTI ENTRE VIOLENCES URBAINES ET DESESPAIR CROISSANT

Par Guerlande René

<https://guerlanderene.blogspot.com>



© Guerlande René

Je n'ai jamais compris le comportement bizarre des Haïtiens envers leur écosystème, mais nous savons tous que la plupart d'entre eux ne manifestent pas d'amour envers les êtres vivants de leur entourage. Nous sommes témoins de la satisfaction qui se lit sur leur visage en tronçonnant un arbre pour satisfaire un besoin quelconque, en martyrisant un animal domestique, ou pire, en tuant un compatriote sous prétexte de rendre justice à la société.

De nos jours, avec la prolifération des gangs armés dans tout le pays, les actes de violence se glissent de plus en plus dans le quotidien de chaque Haïtien. La population, victime des actes barbares des bandits, assoiffée de justice et de vengeance, a eu recours à une opération dénommée «Bois Calé» pour se protéger. Cette opération a vu le jour le 24 avril 2023, date à laquelle des gangs armés ont tenté d'envahir une zone avoisinante de Canapé-Vert nommée Debussy. Les habitants de ces zones, ne souhaitant plus être contraints de quitter leur domicile, ont initié cette méthode consistant à lyncher et à lapider les bandits. Depuis lors, cette pratique s'est généralisée et les habitants d'autres quartiers l'ont également adoptée.

Les jeunes de Canapé-Vert, durement touchés par le chômage, ont décidé de ne plus rester inactifs. Ils ont enfin trouvé une occupation à exercer tout au long de la journée, consistant à ériger des barricades, à les retirer de temps à autre pour permettre le passage, à fouiller, à interroger les personnes aux visages

suspects traversant la zone, et surtout à infliger du « bon bois calé » aux suspects refusant de coopérer. Je dois vous avouer que, faute d'activités culturelles et de loisirs dans notre pays, le drame devient vite spectacle, et nous sommes constamment à la recherche de nouveau Zen.

C'était un lundi, le jour le plus détesté de ma semaine. Une journée qui, à mon humble avis, est habituellement bien trop chargée. Dans cette entreprise financière où j'occupais un poste de préposée à la clientèle, c'était une journée fatigante, et franchement, je guettais sérieusement le moment de rentrer chez moi. Pas parce que je n'aimais pas mon travail, j'appréciais énormément d'interagir avec les gens. Mais en ce moment, avec tout ce qui se passe dans le pays, ça me contrarie de passer une journée à m'efforcer de sourire aux gens comme un clown.

Après cette rude journée, alors que je m'apprêtais à rentrer chez moi, j'ai été confrontée à une scène plutôt choquante. Il était environ 16 heures et 8 minutes lorsque j'ai traversé l'Avenue Magloire Ambroise en direction de la rue Saint-Honoré, afin de trouver un minibus assurant le trajet : Pétion-Ville Portail passant par Canapé-Vert. Trouver un siège vacant dans un bus ou une camionnette à cette heure relevait de l'exploit. Une trentaine de minutes s'est écoulée avant que je n'aie enfin la chance de trouver une place dans un minibus. Une fois à bord, le chauffeur, un quadragénaire édenté, m'a confié qu'il ne savait pas encore s'il atteindrait sa destination.

«- Madanm, m'pa konn kote m'ap rive non,» disait-il ; «lari a pa bon.»

De nos jours, les mouvements de blocage, les manifestations et les attaques armées sont monnaie courante dans le pays. On peut traverser une zone et se retrouver incapable d'y retourner cinq minutes plus tard. Moi, tout ce que je désirais, c'était quitter le Centre-ville du pays qui, selon les témoignages des riverains, était dangereux à cette heure. Comme s'il existait un endroit sûr à travers la région métropolitaine du pays.

À peine le chauffeur avait-il contourné l'angle de la Rue Bois Patate et de l'Avenue Martin Luther, que j'ai entendu des détonations et remarqué une foule de jeunes vigoureux accourant dans notre direction telle une armée de zombies en quête de proies. Munis de pierres (armes de base de tout vrai Haïtien), de haches, de machettes et d'armes illégales, ils ordonnaient au chauffeur de s'arrêter. Ce dernier s'est immobilisé en face de la librairie La Pléiade. Paniquée, je suis descendu rapidement et j'ai tenté de comprendre la situation et de localiser l'origine des tirs.

Entre temps, une tension se manifestait non loin de Bois Patate où l'on commençait à ériger des barricades. En quelques pas, j'ai traversé la rue Rennes. À proximité du Marché de Canapé-Vert, j'ai constaté une foule obsédée par le zen et l'idée de reportage. Certains n'ont pas eu le temps de se vêtir ou de se chausser tant ils se précipitaient pour ne pas perdre une miette d'information. La plupart prenaient des photos et des vidéos qu'ils s'empresseraient de partager pour accroître leur audience sur leur page Facebook.

J'ai contourné cette foule afin de me frayer un passage pour rentrer chez moi. Le tableau qui se dessinait sous mes yeux était bien trop triste : cadavres, jets de pierres, sang, pneus enflammés. Selon les dires des journalistes traditionnels du quartier, il s'agissait en effet de six suspects retrouvés à bord d'un véhicule sans plaque d'immatriculation et qui, malheureusement, n'avaient pas leurs pièces d'identité sur eux. Ne souhaitant plus répondre aux questions des membres de la brigade de la population, quatre de ces suspects ont été violemment tués par la population. Pris de panique, les deux autres ont pris la fuite. Mais ils sont actuellement recherchés par toute une armée. Étaient-ils véritablement des bandits? Personne ne le sait et personne ne le saura jamais.

Le plus troublant dans notre pays, c'est qu'aucune semaine ne s'achève sans que nous ne soyons témoins

de scènes de violence. Tantôt les gangs attaquent, tantôt la population riposte. La vie est réduite à un cycle de 24 heures renouvelables. Et nous sommes là, attendant chaque nouveau jour avec son lot de stress, son lot de scènes choquantes. Nous envisageons l'avenir avec appréhension, conscients que nous sommes pris dans un cercle infernal : soit continuer avec cette opération qui aura des répercussions négatives sur notre société, soit rester passifs en attendant notre tour pour fuir notre maison, pour fuir sans connaître notre destination, fuir simplement pour échapper à la fureur des gangs.

Encore une nouvelle scène de terreur qui me répugne. Encore un jour où je suis rentré chez moi avec trop de pensées accablantes. Tant de doutes m'assaillent, le poids de l'incertitude de l'avenir semble peser sur moi. Encore un jour où je sens le désespoir m'emporter. Eh oui, il arrive ce jour où, comme tant d'autres jeunes du pays, je ne songe qu'à fuir mon Haïti...



# ALLER EN PAIX

Par Shebna Bazile

<https://schebbazileblog.wordpress.com>

## ALLER EN PAIX



Nouvelle  
de Shebna Bazile



Je n'ai jamais aimé les fêtes. Ni les anniversaires, ni les bals, foires, réveillons, funérailles ; je n'ai jamais aimé les célébrations quelles qu'elles soient. Je leur trouve d'ailleurs une certaine indécence qui frôle l'immoralité. On n'a pas le droit d'imposer ses sentiments aux autres. Pas ses joies, et encore moins ses chagrins.

D'où je viens, on a ce dicton grossier qui brigue que « la rue est le salon du peuple ». Et il faut voir comment les gens y croient ! C'est un scandale ! Ils ne se posent pas de question avant de bloquer une route pour une première communion. Ou pire, pour parader avec les dépouilles d'un proche. Qu'importe la circulation paralysée, qu'importent les voies d'urgence obstruées ; tout va bien tant que c'est pour marquer une bacchanale. Et moi, pour avoir grandi dans cette ville de pas plus de deux grands carrefours, je déteste tout ce qui fait fête.

ALLER EN PAIX  
de Shebna Bazile



Tiens, hier matin, par exemple ; j'ai raté un rendez-vous rien que pour laisser passer une fanfare en répétition. J'ai la rage, je vous dis ! Pas pour le rendez-vous manqué, non – ce n'était qu'une rencontre de formalité avec mon avocat et mon croque-mort pour planifier ma crémation – mais c'est la désinvolture culottée (en créole, je dirais « l'audace ») de la clique qui me porte sur les nerfs.

Moi, du haut de mes 70 ans, je suis fatigué. On me prend pour un vieillard grincheux, tant pis ; je n'ai pas à prouver le contraire. J'ai bien vécu ma vie, j'ai mis ma femme en terre, mon fils est père à son tour, et moi dans deux jours, je me casserai ma pipe. Je me ferai une mort tranquille et sans histoire. J'ai déjà tout prévu ; des lettres livrées à tous mes proches, mon héritage légué, incinération sans témoin, tout dans la plus grande discrétion. Je sais d'avance que mon âme reposera en paix.

ALLER EN PAIX  
de Shebna Bazile



# RECIT D'UN SAMEDI HAÏTIEN

Par Guerlande René

<https://guerlanderene.blogspot.com>

Généralement, dès le début de la matinée du lundi, mes pensées se tournent déjà vers le week-end à venir. Consciente de la situation d'insécurité persistante, je sais pertinemment que je n'aurai d'autre choix que de rester tranquillement chez moi. Cependant, je me console en anticipant le samedi, jour de repos. Ainsi, je pourrai jouir d'une grasse matinée, me plonger dans la lecture d'un ouvrage, vaquer aux tâches ménagères, faire la lessive et pourquoi pas m'adonner à la cuisine...

N'est-il pas vrai que le samedi est traditionnellement considéré en Haïti comme le «jou bese, leve fanm», comme le professait ma regrettée grand-mère ?

Autrefois, le week-end revêtait tout son charme dans notre beau pays ; certains en profitaient pour se rendre à la plage, profiter du soleil et de la mer, déguster du lambi, du poisson boucané relevé d'épices et de piments, s'installer sur la plage autour d'une bonne bière Prestige bien fraîche ou tout simplement siroter un verre de rhum Barbancourt ou Bakara. D'autres préféraient se réfugier dans les hauteurs de Kenscoff, pique-niquer dans la fraîcheur, éveiller leurs papilles en dégustant un cocktail, se promener et se fondre dans la nature. Certains, le samedi soir, se déchaînaient dans un bar, dansaient sur des rythmes de troubadour, de bon compas ou parfois même de rabòday. Ils s'enivraient jusqu'aux premières lueurs de l'aube... En Haïti, les lieux à explorer, les escapades, les fêtes champêtres ne manquaient pas.

Malheureusement, depuis le début de l'année 2018, la situation sécuritaire du pays n'a cessé de se détériorer. Terrorisée par la menace des gangs armés semant la mort, la population demeure cloîtrée chez elle, craignant d'être tuée ou enlevée en franchissant les zones considérées comme des territoires de non-droit. Ainsi, il est devenu quasiment impossible de profiter pleinement de son week-end.

Je m'abstiens généralement de sortir ces jours-ci, surtout avec des parents aussi protecteurs que les miens. Ils n'ont aucun mal à ce que je me rende au travail durant la semaine, mais dès qu'il est question de sortie, ils évoquent le danger et l'insécurité...

«Pa gen lopital, pa gen kob, wal pran yon grenn bal mawon la se nou kap pèdiw, lari pa bon ret plan pleziw lakay ou», répète souvent ma mère.

Par manque de moyens financiers et reconnaissant quelque peu la justesse des propos de ma mère, je sors rarement durant le week-end. Pourtant, ce samedi-là, lasse de demeurer inactive à la maison, je ne trouvais rien d'intéressant à regarder sur Netflix, rien d'amusant sur TikTok, même les romans d'Agatha Christie dont je raffole habituellement ne parvenaient pas à m'attirer. Alors, ma sœur et moi avons décidé de confectionner des pâtés kòde. Communément appelés pâtés chodyè, spécialité de la cuisine haïtienne composée d'une pâte feuilletée faite maison, garnie de viande, de poisson ou encore de légumes au choix, destinée à être frite dans de l'huile chaude.

Nous avons rapidement dressé une liste d'achats, et quelques instants plus tard, je me trouvais à Pé-

tion-ville pour l'exécuter. De retour chez moi, nous avons entamé nos préparatifs tout en écoutant la bonne musique de Rutshelle Guillaume sur mon téléphone portable. Ma sœur s'attelait à la préparation de la pâte avec de la farine, du lait, du sel, du beurre et des œufs, tandis que de mon côté, j'étais chargée de préparer la farce, composée de poulet haché, de saucisses, de hareng séché, d'oignons, de chou, de tomates, de poivrons et de piment. En peu de temps, la cuisine était transformée en champ de bataille : épluchage, découpage, mijotage, friture... Et voilà ! Nos fameux pâtés kòde étaient prêts. Un délice authentique.



© Guerlande René

J'ai une réelle passion pour la cuisine haïtienne, qui puise ses influences dans diverses traditions culinaires : française, africaine, taïno et espagnole. Nous disposons d'une grande variété de produits agricoles que nous intégrons quotidiennement à notre alimentation. Comme le dit si bien le proverbe célèbre, « Tous les goûts sont dans la nature », et nous, les Haïtiens, savons parfaitement marier légumes, viandes et autres ingrédients pour exalter les saveurs et retrouver le goût dans chacun de nos plats généreusement assaisonnés.

Nos pâtés étaient tout simplement exquis. Pour les accompagner, nous avons préparé du jus de Grenadia. Nous avons passé un merveilleux après-midi en famille. Reste à savoir si nous n'aurons pas faim en début de soirée, car en tant qu'Haïtiens, nous savons qu'après une journée sans déguster un bon plat de riz, nous aurons l'impression d'avoir un vide dans l'estomac, que nul autre aliment ne saurait combler. Comme on aime le dire en bon créole : "sèl diri kap rete...

Rires !

## “SI SE PA POU YON BYEN, SE POU YON PI BYEN”

Par Shebna Bazile

<https://schebbazileblog.wordpress.com>

Se nan bouch Grann Jèta mwen premye tandè pawòl sa. Epi l toujou ajoute yon « amèn » pou l fini, tankou deklarasyon an a la fwa yon teyori ak yon priyè.

Grann Jèta se manman manman m. Se li ki grandi m, se li ki granmoun mwen depi jou Aneli, manman m, te pote m remèt ba li pou l al pran kanntè kite peyi a. M te gen 6 an konsa. Aneli monte batiman e depi lò, pyès moun pa janm pran nouvèl li, si l chape, si l peri.

M rele Nina. Grann Jèta, bon manman m, te deja avanse nan laj lè m debake nan lavi l. Vin twouve m te yon timoun mal vini, toujou ap yen-yen yen-yen ; tout atansyon dam nan te oblije pote sou mwen. Li vin kite travay revandèz li te konn fè nan mache Anba Bouk la pou l ouvri ti boutik devan pòt kay li, jis pou l ka jere m.

Grann Jèta se te yon dam misyonè. E kòm mwen te gen lasante frajil, m vin tounen tankou bèg sou do l ; kote l vire, li vire avè m. M toujou anba bouch granmoun, toujou ap ranmase koze k twò fò pou lestomak mwen. Epi tank mwen aprann vit ! Sou 15 lane m, m gentan konn tout revè biznis. M negosye kon sa w pa konnen! Byen rapid, boutik la pran bon jarèt. Lè m gen 19 an, m pral desann bakaloreya, m di Grann Jèta m ap kite lekòl la, m pral fè madan-sara, konsa l a pran repo l, m a okipe l. Ou ta di se loray ki gwonde nan tèt granmoun nan tèmman l fè move san sou mwen ! Grann Jèta nève pou l ta mouri ; se premye fwa m wè l nan eta sa. E se premye fwa tou li pale m de manman m.

– Se nan bezwen mache prese konsa wi ki fè Aneli t al twoke lavi l pou granmesi a !

Li apèn fin pale, li regrèt mo yo te soti. M pa replike. Se kontwòl m t ap fè, m kontinye regle lajan nan silans mwen.

Annaswè, li vin kote m. Se te peryòd egzamen, yon mwa desanm konsa, m te chita nan boutik la ak yon kaye louvri devan m. Li pwoche kote m, li pase men nan tèt mwen epi l di m

– Na, ou s'on dezyèm chans lavi ban mwen. M pa ka pèmèt mwen gaspiye l. Padon si m kouve w. Petèt si m te kouve Aneli konsa...

– Pa okipe w, man. Si se pa pou yon byen, se pou yon pi byen.

Li souri epi l reponn « amèn ». Se konnen l pa konnen m gentan achte ti anplasman m Anba Bouk pou m fè magazen m. M ap annik fin konpoze, m remèt li diplòm li, m al viv.



© WordPress

“Levasyon” S on ti bout istwa ki rakonte kilti nou, sitou nan relasyon pi gran / pi piti nan fanmiy yo. Se dènye biyè sou blòg mwen (schebbazileblog.wordpress.com) nan kad aktivite Union Européenne ak Wellcom Haïti lanse pou blogè ak vlogè nan peyi a.

---

## DEFIS DES TRANSPORTS PUBLICS ET QUOTIDIEN PERILLEUX

Par Guerlande René

<https://guerlanderene.blogspot.com>

À l'heure où sonnaient six heures, mon réveil me tira d'un sommeil profond. Je ne ressentais guère d'envie de quitter mon lit immédiatement, mais consciente de la difficulté que j'aurai à dénicher une camionnette, je me levai d'un bond pour me préparer. Une heure plus tard, je me trouvais prête. Il était aux alentours de sept heures lorsque je quittai la maison et traversai l'impasse en quelques minutes. Le soleil commençait déjà à diffuser ses premiers rayons et la foule, qui comme moi, scrutait avidement l'arrivée d'une camionnette, était bien trop dense. Je me demandais comment réussirais-je à trouver un véhicule à temps.

En Haïti, obtenir un moyen de transport public avant huit heures se révèle être un véritable défi. Tout comme le royaume des cieux, qui est soumis à la violence dans le livre de Matthieu, chapitre 11, verset 12 : « ... Ce sont les violents qui s'en emparent. » Ainsi, si vous vous sentez impuissant, privilégiez d'autres modes de transport, car à l'arrivée d'une camionnette, on doit faire face à l'application du principe de : “chacun pour soi, Dieu pour tous.” Nous ne sommes plus à l'époque où les hommes galants protégeaient les femmes et les enfants, où l'on respectaient les écoliers. Personne ne se soucie plus de personne, tout le monde se bouscule et se fait bousculer. La réalité demeure inchangée : elle est la même, à chaque fois qu'une camionnette passe sans vraiment s'arrêter tout le monde essaye de s'engouffrer tout en obstruant le passage les uns aux autres.

Ce matin-là, je me trouvais bien trop élégante pour m'adonner à cette pratique. Debout, j'observais leur bousculade brutale, attendant que la foule se dissipe afin de trouver un siège libre sans difficulté.

En plus de l'embarras de trouver un siège libre, il faut endurer la promiscuité et les odeurs nauséabondes des personnes qui se baignent rarement. On est également contraint d'écouter les informations diffusées à la radio de l'un des passagers ou la musique forte d'un autre, et souvent ce sont les chauffeurs qui nous imposent leur playlist comprenant des tubes de : Bedjine, Tonimix, Arly Larivière, Gazman, Vanessa Désiré, Baky, Tafa, D Perfect, Durkheim... Ils nous offrent également des chansons de Roody Rude boy que j'adore mais que je n'oserais jamais écouter en présence d'adultes, tant elles décrivent sans filtre des scènes torrides. Ce qu'on pourrait qualifier de «porno musical». Parfois, il faut supporter le poids des femmes corpulentes à l'odeur désagréable.

En réfléchissant bien, je pense que les employeurs devraient accorder des primes de risque et d'encouragement aux employés qui utilisent les transports en commun pour se rendre au travail.



Quarante minutes s'étaient écoulées lorsque, enfin, une camionnette portant l'inscription «Dieu dispose» apparut. C'était un oasis au milieu d'un désert, elle était remplie avant même que j'aie le temps de montrer mes forces à ces passagers sauvages et plus agressifs que moi.

«-Sexy vinn là !» m'interpella le chauffeur en ouvrant la portière d'à côté. Il n'y avait pas vraiment de place, un seul siège déjà occupé, mais grâce à ma minceur, le chauffeur me ménagea une place.

Une fois installée, je constatai que le chauffeur ne démarrait pas la voiture. Je croyais qu'il attendait d'autres passagers, connaissant les habitudes des chauffeurs haïtiens qui aiment entasser les gens comme des sardines, exigeant sept passagers par banc. Déjà deux minutes s'étaient écoulées, j'essayais de comprendre la situation alors que j'entendais le moteur gronder sans que la voiture ne bouge. Le chauffeur descendit et se mit à pousser son tas de ferraille crasseux. J'essayais de garder mon calme, mais comment rester sereine dans une telle situation ? Aidé par trois hommes qui mangeaient de la soupe près de la station, le chauffeur remonta prestement. J'ai failli descendre de la voiture tant la peur me gagnait. Il testa deux fils en les trempant dans sa salive et le moteur émit un son rouillé avant que la machine ne se mette en mouvement tout en basculant.

Je m'attendais au pire alors que nous allions dévaler la pente du morne de Canapé-vert, réputée dangereuse...

Et cette scène se reproduit à chaque arrêt de passager : le chauffeur doit trouver des personnes prêtes à l'aider à pousser pour que la voiture puisse repartir. Je fus soulagée lorsque j'arrivai finalement au bureau, saine et sauve.

Il s'agit de la réalité haïtienne : personne n'est disposé à observer les règles de bienséance. De plus, il faut faire face à l'insouciance des chauffeurs qui, parfois prennent la route en sachant que leur véhicule présente un problème de freins ou une autre panne. Ils ne prennent même pas la peine de se rendre au garage pour vérifier si tout est en ordre, ou pour effectuer les réparations nécessaires.

Après tout, Dieu est là pour protéger les Haïtiens malgré leur négligence coutumière.



## POEME

Par Shebna Bazile

<https://schebbazileblog.wordpress.com>

Ne me demandez pas d'où je viens  
Je suis une brise perdue  
Je flâne au gré du temps  
Je collectionne des souvenirs  
Banals, vifs, fades, enflammés  
J'en fais des plis sur mon front  
Je compte mes ratures  
Comme on compte un butin  
Ne me demandez pas où je vais  
Je fuis mon ombre  
En exil dans mon propre pays  
Mes pas me portent sans direction  
Ma boussole s'est cassée  
Je n'ai ni pilote ni navire  
Je porte le deuil de mon zèle  
Sans en perdre les étincelles  
Ne me demandez pas où je suis  
La hantise n'a pas d'adresse  
Aucun enseigne à mes revers  
Pause-conscience à chaque carrefour  
Les couleurs restent figées  
Les épaules sont moins héroïques  
Mes tambours sont pesants  
Même pendant la danse



© WordPress

# LETTRE A MA FILLE

Par Shebna Bazile

<https://schebbazileblog.wordpress.com>

## MEA CULPA



Lettre  
Shebna Bazile



Je purge ma peine sans plainte. Je ne regrette rien. Ma conscience me dévore, pourtant. Je sais que j'ai pris la bonne décision. Je recommanderai sans hésitation. Mais tu me manques, Da. Et mes tripes s'étranglent en pensant à toi, là dehors, dans ce monde-gaguère. J'ai opté pour le tragique afin de te protéger mais ma Dalia, maintenant que je ne suis plus, qui te sera bouclier ? Qui plantera son couteau au cœur de tes agresseurs ?

On te dira que je souffrais de crises nerveuses. Que cette sorcière, ta nounou, était une pauvre innocente. Je te demande pardon de l'avoir crue pauvre innocente, moi aussi, à une époque. Jusqu'au jour où je l'ai vue, moi, de mes deux yeux, te prendre par un pied, comme une vieille poupée de chiffons, et te tâter de ses doigts sales et bouffis.



Ma très chère fille,

Je t'écris cette lettre comme on vide un aboîs. L'alphabet n'est pas assez équipé pour porter mon mal-être mais j'essayerai quand même. Pardonne ma maladresse ; je n'ai jamais été douée avec les mots. Je suis une femme toute simple, une femme de bien, comme on dit. La parole – ma parole – n'a pas son pesant dans mon quotidien. J'acquiesce et je m'en prends à moi-même quand ça tourne au vinaigre. Alors je t'écris comme on saute d'une falaise. Rédemption ou néant.

Ma tendre Dalia, mon ancrage, mon voile, mon talon d'Achille, mon unique enfant, le sens à mes aurores. Ah, ma Dalia, on te dira des choses, on te parlera de mon crime, mais personne ne te racontera – d'ailleurs personne ne sait, sinon ton père – ni le pourquoi ni le comment du drame qui m'a arrachée de ta vie.



Je ne devrais peut-être pas t'envoyer cette lettre. Laisser faire le temps, jusqu'à ce que ce mauvais souvenir soit enterré vif dans ton petit esprit d'enfant. La vérité coûte peut-être trop cher. Déjà que je ne serai pas là pour t'aider à la vivre. Ton père fait de son mieux mais il n'a pas bon dos, le pauvre.

J'ai hâte que les années passent, que tu deviennes femme, que je sois sûre que je n'ai pas enfoncé le clou plus que de raison. J'ai peur de t'avoir éraflée dans mon élan pour te protéger de cette dynamite. Ou peut-être était-ce moi, la dynamite ?

Ah, ma Dalia ! Je t'aime tellement que j'en ai mal à ma vie.

Ta manman.



# PROMOUVOIR L'ÉGALITÉ DES SEXES PAR LA PRATIQUE DU JEU D'ÉCHECS EN HAÏTI

Par Stanley Mazile

<https://stanleymazile.blogspot.com>

Depuis longtemps, le jeu d'Échecs a toujours été dominé par les hommes. Rares sont les femmes qui parviennent à se faire une place parmi les grands, face aux obstacles et aux inégalités de genre existantes. Pourtant, en termes de fonctions cognitives et exécutives telles que la mémoire, l'intelligence, l'attention et le raisonnement, les hommes et les femmes ont les mêmes aptitudes cérébrales selon des recherches. Des dispositions mentales favorables à l'apprentissage et à la pratique du jeu.

Prenons le cas de Judit Polgar, une joueuse hongroise, surnommée «la Reine des Échecs», elle a montré ses capacités dans les compétitions mixtes en battant plusieurs champions du monde masculins comme Garry Kasparov et Anatoly Karpov. Toutefois, après les matchs, déclare-t-elle, selon le journal **Libération**, certains hommes refusaient de lui serrer la main et tenaient des propos sexistes à son encontre.

Sur ce sujet, la série populaire de Netflix **Le Jeu de la Dame**, montrait en quelque sorte combien il était difficile pour l'actrice de se frayer un chemin dans un univers contrôlé par les hommes et hostile envers les femmes.

Dans le contexte haïtien, la réalité n'est pas si différente. À Grand-Goâve, le club **Mat Educa-Psy**, qui a pour mission de former les jeunes et les enfants aux Échecs, notamment en milieu scolaire, a identifié certains discours stéréotypés au sein du club, comme le fait les Échecs sont un jeu masculin et non féminin.

Pour répondre à cela, le club, dans ses objectifs, vise non seulement à stimuler les capacités intellectuelles des apprenants et à améliorer leur performance académique, mais aussi à favoriser l'inclusion sociale et l'égalité de sexe à travers le jeu, par la participation des filles, en organisant des compétitions mixtes dans la communauté et dans les écoles.

Ainsi, nous souhaitons déconstruire les stéréotypes de genre autour du jeu lors des séances de formation, et renforcer l'estime, la confiance en soi, l'esprit critique et la prise de décision des membres, indépendamment de leur sexe.



Joueuse Echecs du Club Mat Educa-Psy



© Stanley Mazile



Ak sipò  
Inyon ewopeyen

LIENS UNION EUROPEENNE



[www.eeas.europa.eu/delegations/haiti\\_fr?](http://www.eeas.europa.eu/delegations/haiti_fr?)

LIEN WELLCOM



#uedelegationht

#ayiti #haiti #concours #libertepresse #blog #vlog #creole